



(Logo 1989)

FRENCH B

Biographie

- 1986 Dissolution de Disappointed A Few People après un album.
Richard Gauthier et Jean-Robert Bisailon forment French Bastards.
- 1987-1988 Performances de French Bastards en première partie de William Burroughs et
Lydia Lunch.
- 1989 Sortie du simple «Je Me Souviens» chez Audiogram.
- 1991 Sortie de l'album «French B» chez Sumo/Audiogram.
Mini scandale médiatique provoqué par «Ode à l'ennemi» et «Abandonnez-vous»
jugées trop dures pour jouir de l'appui des organismes gouvernementaux d'aide à
la production.
Ajout de Roger Myron à la guitare et spectacles.
- 1992 Spectacles et mini-tournée en France (4 villes) dont La Rochelle aux Francofolies.
- 1993 Enregistrement et sortie du deuxième album: «Légitime Démence», chez Tir
Groupé. Spectacles.
Participation à Brel Québec (le disque) (*Ces gens là*).
- 1994 Hommage à Brel des Francofolies de Montréal.
- 1996 Ajout de Martin Petit à la batterie.
Festival des musiciens de rue de Cowansville. Tournée Rock Sans Frontières.
Enregistrement et sortie du troisième album: «Au Delà du Délai» en auto-
production pour Translucide Musique, distribué par Tir Groupé/Cargo.

Vidéoclips

Je Me Souviens (1989)
La vie est belle (1991)
Waiter (1991)
Monsieur L'indien (1994)
Pas d'Problème! (1996)

D ISQUES

French B French B
(Sumo/Audiogram/Sélect)



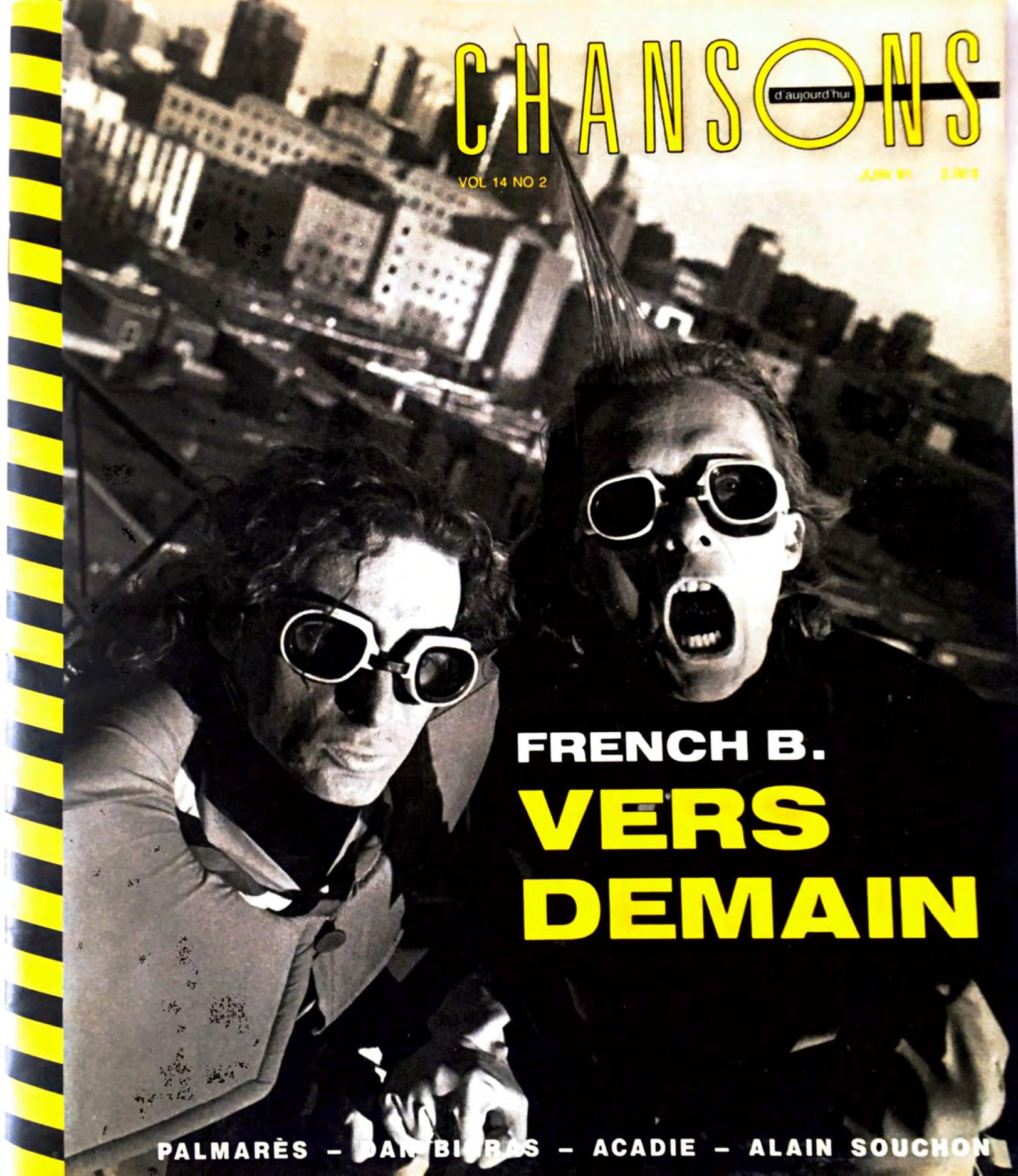
Dès le départ, le mot d'ordre est lancé: «Perdez vos moyens! Décravatez-vous! Abandonnez-vous!» Rythme électro-dance dur et textes en québécois. Si certaines chansons (*Opus XXX* et *Exutoire*) sont à la musique ce que Dutrisac est à la littérature, la plupart (*Je m'en souviens*, *La vie est belle*, *Waiter*, *Bastringue*) sont des protest-songs réalistes donc méchantes. La plus crue dans le genre reste *Ode à l'ennemi*. Comme ils risquent se faire démolir à cause ce texte heavy («Mourez cochons de crosseurs... de ciboires d'hosties de bordels etc.»), les futés se protègent avec un paravent de béton. Ce texte est du poète **Claude Gauvreau**. Qui oserait attaquer Gauvreau? Les French B nous offrent le disque le plus décapant depuis la bande sonore du film *Le Party*. Original, osé et ovation. (L. S.)

CHANSONS

d'aujourd'hui

VOL 14 NO 2

JUN 91 2,000



**FRENCH B.
VERS
DEMAIN**

PALMARÈS - DAN BIURAS - ACADIE - ALAIN SOUCHON

FRENCH B.



VERS DEMAIN

Dans leur dernier clip, qui accompagne la chanson *La vie est belle* tirée de leur premier album, les French B. incarnent deux super-héros étri- qués à la rescousse d'une belle menacée de saisie. Prémonition ? Com- me tous les véritables héros de bandes dessinées, les French B. engen- drent de grandes attentes chez leur public. Non, ils ne risquent pas d'être récupérés par l'industrie. Ils risquent de l'être par les espoirs de leurs fans. On leur accole notamment l'étiquette de nationalistes, sans se sou- cier du caractère critique de leurs textes à ce propos ou même de leur parcours en dents de scie. Résisteront-ils longtemps à la tentation, cel- le de dire ce que le public veut entendre ?

Jean-Robert Bisailion et Richard Gauthier, respectivement âgés de 31 et 34 ans, font partie de ce qui devrait porter le nom de « génération en exil ». Au début des années 80, ils ont dans la vingtaine : rien derrière, sinon les 30-40 ans qui riment l'échec du référendum tout en s'accrochant à leur sécurité d'em- ploi et à leurs droits acquis, rien devant, sinon la récession, le chô- mage et l'anathème jeté à tout ce qui porte la mention *Fail au Qué- bec*. Ces « exilés » forment aujourd'hui un curieux alliage : ils font preuve d'un volontarisme aux accents quasi adolescents tout en étant constamment travaillés par l'idée de l'argent, la peur d'en manquer, la façon d'en trouver. D'un côté, quelque chose qui res- semble à la loi, le besoin d'agir ; de l'autre, un certain cynisme qui se mêle d'opportunisme. Dans le cas des French B., cette di- chotomie se double d'un autre paradoxe, celui de faire figure de nouveaux venus alors qu'ils comptent pourtant près de dix ans d'expérience. Résultat, ils sont mûrs sur disque et presque novi- ces sur scène.

Ils se singularisent encore un peu plus en in- carnant des personnages : que ce soit dans leur second clip pour leur chanson *La vie est belle* ou sur la pochette de leur premier album éponyme, Gauthier est un fou grinçant alors que Bisailion demeure impassible. Sur scène, Gauthier chante, déclame, parle et danse sans arrêt ; Bisailion est imperturbable derrière ses synthétiseurs. En entrevue, c'est pourtant Bisailion qui tient le ca- choir pendant que Gauthier opine et écoute.

Je m'en souviens

Vers 1980, raconte Bisailion, « On s'est rencor- tré au cégep, on produisait des spectacles, on était très impliqué dans l'association étudiante. À partir de 1981, on a commencé à faire de la musique dans des groupes indépendants. Richard était batteur dans *Radical Revolver* et moi, clavériste dans *Red Shift*. C'était l'époque de *L'Usine Alime* (mise sur pied par Alain « Les Tâches » Karim), mais on était plus du côté des anglophones, dans le gang de *Psycho Industry Records*. »

Comme tant d'autres choses à l'époque, c'est en anglais que ça se passe dans le milieu Montréalais new-wave punk/hard-core. Gauthier et Bisailion persistent, de 1982 à 1987, notamment au sein du groupe bilingue *Disappointed A Few Peo- ple*. En parallèle, Gauthier étudie en théâtre et Bisailion fait un bac- calauréat en arts innombrables (peinture, sculpture et musique électro- acoustique).

En 1986, tous deux travaillent déjà au projet French Bastards qui deviendront bien plus tard les French B. : la scène francophone commence en effet à renaitre. Suiveurs oppor- tunistes, les French B. ? Que celui qui n'a jamais craché sur le produit québécois pour ensuite revenir à de meilleurs sentiments leur jette la première pierre. Le choc post-référendaire a sans doute été plus dur pour ceux qui avaient 20 ans en 1980 et qui se sont sentis, du jour au lendemain, floués, abandonnés par leurs aînés. Bisailion reviendra régulièrement — et avec amertume — sur tous ces chanteurs reconnus qui n'ont apporté à l'époque aucun sou- tien aux plus jeunes, sur l'absence de pont avec la génération ar- tistique précédente. L'exil, c'est aussi être coupé de ses racines, être laissé à soi-même pour édifier un quelconque avenir.

« Nos textes sont tordus, baveux, sans imposer une façon de voir les choses. On met simplement des contradictions en évidence, on souhaite que les gens réagissent. La question, c'est jusqu'où ira l'intolérance, mais aussi jusqu'où ira la tolérance. »

Après une descente de police totale dans un loft qu'ils géraient pour le compte de groupes indépendants, les deux fidèles compagnons s'engouffrent avec les autres membres de *Disappointed A Few People*. French Bastards voit officiellement le jour.

La bastringue

Bisailion toujours : « French Bastards, au début, c'était souvent des performances. Richard allait imprimer, lire un roman sur une musique... On travaillait dans l'appartenance chez nous. C'est là qu'on a fait le constat qu'il n'y avait plus de relève engagée en chanson française. Parallèlement, on s'est dit qu'on allait faire quelque chose de musicalement moderne, on s'est donc

J.F. LEBLANC



RICHARD GAUTHIER

mis à travailler avec l'échantillonnage. C'est à ce moment-là qu'on a fait la chanson Je m'en souviens. La première version faisait 6 minutes : on était pas encore complètement sorti de notre trip underground!

Et à l'été 1989, je m'en souviens fait l'effet d'une bombe sur les ondes et dans les discothèques (elle est même sortie aux États-Unis depuis peu). Il y a eu question explicitement du « bill one-one » et de l'attentisme des Québécois en matière de nationalisme, sur un échantillonnage qui mûle allègrement Bourassa, Mitsou, le Général de Gaulle et Charlebois. Il ne faudrait pas se méprendre : les French B. ne sont pas tant nationalistes que dénonciateurs... ou anarchistes impénitents, au choix. Gauthier : « On se faisait pas interviewer dans le cadre du volet culturel ou bulletin de nouvelles, mais carrément dans le bulletin de nouvelles. Les questions qu'on nous posait — et qu'on nous pose encore — n'étaient pas reliées à tel son de guitare, à tel style musical. Tant mieux. Ça prouve qu'on peut faire de la musique pour le fun, mais qu'on peut aussi en faire pour s'exprimer, pour faire un peu de politique. Nos textes sont tordus, baveux, sans imposer une façon de voir les choses. On met simplement des contradictions

en évidence, on souhaite que les gens négocient. La question, c'est jusqu'où ira l'intolérance, mais aussi jusqu'où ira la tolérance. »

Abandonnez-vous...

Entre le travail à temps partiel de l'un et le bébé de l'autre, Gauthier et Bisailon ont trouvé le temps d'indiquer leur premier album, sorti ce printemps sur étiquette Sumo. Les critiques ont été élogieuses. Réalisés par Martin Talbot (qui répond également au doux pseudonyme d'Eros et dont Gauthier dira qu'il est un « petit génie des pitons »), le disque témoigne de l'édiculisme musical et du discours engagé du duo en dix pièces, qui constituent d'ailleurs la totalité de leur répertoire.

Si les chansons ne sont pas toutes d'égal force (je pense notamment à Gaïa, où le discours écologique prend les allures d'un combat éculé de femme — Terre = prostituée, et pas nécessairement dans cet ordre), elles sont ordonnées de telle façon que l'album s'écoute parfaitement d'un bout à l'autre. Et certaines pièces valent carrément le détour, comme Walter ou Le train bleu, seule chanson classique par la forme qui décrit les charmes étonnamment mélancoliques du métro montréalais. Le

JEAN-ROBERT BISAILON

S U M O LABEL À HAUT RISQUE

Le disque des French B. est le premier « vrai » album sur étiquette Sumo. Sumo, c'est l'étiquette alternative d'Audiogram, qui compte, entre autres, Pierre Flynn, Michel Rivard, Richard Séguin, Vitain Pingouin et Jean Laloup. « Sumo, c'est une étiquette qui ne veut pas donner de contraintes commerciales, affirme Michel Baulanger, p.d.g. d'Audiogram et de Sumo. C'est un label qui dit : "Si c'est bon, on le fait". C'est la liberté artistique. On ne demandera pas à l'artiste de changer telle ou telle chose pour que ça tourne à la radio. Les French B., par exemple, ont eu toute la liberté de faire les choses comme ils le voulaient. Sur Sumo, on pourrait retrouver un crooner très connu depuis 23 ans qui fait un disque avec une formation jazz. On pourrait avoir du heavy metal ou un groupe qui fait des reprises des Hou-Lops. Si l'approche est artistiquement intéressante, ça va se retrouver sur Sumo. C'est un label très ouvert, ni français, ni anglais. »

Il y a moyen d'organiser des projets qui ne coûtent pas trop cher non plus. On ne s'embarquera pas dans des productions à 150 000 \$. On veut développer une culture de label. C'est à l'effet, celui de tenter des choses même si tu te pètes la gueule. Sumo est un label à haut risque. La première question qu'on se pose pour un produit sur Sumo, ce n'est pas combien on va en vendre, mais plutôt "Est-ce que ça a une valeur artistique?". C'est aussi un plaisir que l'on se fait. Pour l'instant, outre French B., deux autres produits sont à l'étude. Et pas une étude de marché. C'est bien la dernière chose que l'on fera pour Sumo!

■ Laurent Sauthier

caractère cru de leurs textes leur a valu d'être pris à parti par le réseau Télé-Média, qui s'interrogeait sur le bien-fondé des subventions gouvernementales versées au groupe pour la réalisation de l'album dont certains propos vont à l'encontre de politiques du gouvernement ou sont considérés orduriers (référence directe à la chanson Ode à l'ennemi, poème de Claude Gaurreau mis en musique et interprété par le duo dès l'époque de Disappointé A Few People). Inutile d'ajouter que l'attaque n'a pas fait long feu.

Il est peut-être dommage qu'on ne parle pas plus de la musique des French B. Leur travail d'échantillonnage mérite une écoute attentive, car la recherche des sons y est riche et travaillée. Qualifiée à tort de rap parce que le texte est déclamé plutôt que chanté, leur musique est en fait une jonction de divers styles musicaux, qui leur permet de passer de la valse à la musique industrielle, du rap proprement dit au rock, au besoin avec des accents new wave qui témoignent de leurs débuts. Qui dit échantillonnage dit approche méthodique de la musique : Bisailon ne s'échine certainement pas tous les jours à faire des gammes. À quoi bon, s'il s'agit plutôt de repérer patiemment des sons et de les combiner avec soin. Il est fort possible que ce soit le compositeur et non plus le musicien qui sera à l'honneur dans les années 90.

Exutoire

En attendant d'hypothétiques revenus sur la vente de leur disque, les French B. continuent à faire ce qu'ils ont toujours fait : composer, notamment des journaux publicitaires (la dernière campagne radiotélévisée de Centraide par exemple) et des musiques de films, s'occuper de leur maison d'édition (Disques Noirs), s'associer avec Talbot pour gérer un studio d'enregistrement (Le salon d'Eros!), chercher des subventions, soutenir d'une façon ou d'une autre quelques jeunes groupes, rêver de la scène française et, pourquoi pas, internationale.

Bisailon : « On ose encore croire que tout est possible. Impuissance ou pas, il faut faire quelque chose, ne serait-ce que pêcher. Ça ne donne rien de s'asseoir sur son cul, pas de se dire que ça donnera rien, il faut essayer quand même, même si ça ne fait rien. Ça prouve qu'on peut faire de la musique pour le fun, mais qu'on peut aussi en faire pour s'exprimer, pour faire un peu de politique. Nos textes sont tordus, baveux, sans imposer une façon de voir les choses. On met simplement des contradictions

■ Marie-Christine Blais

Deux chansons de French B. soulèvent la controverse

Il ne fait plus aucun doute que le groupe French B., dont le but était de provoquer et de dénoncer certaines contradictions sociales, peut maintenant se targuer d'avoir atteint son objectif. Sauf que, depuis hier, alors que toutes les stations du réseau Télémedia dénonçaient le contenu de deux des chansons de leur nouvel album, cette forme de provocation pourrait bien se transformer en arme à double tranchant pouvant se tourner contre eux.

Paul-Henri Goulet

C'est le journaliste Pierre-Philippe Bibeau de la station CKCH de Hull qui a préparé ce topo, repris hier matin sur

toutes les stations du réseau Télémedia, soulevant ainsi une véritable controverse alimentée par les commentaires entendus par la suite à l'émission de Suzanne

Lévesque à CKAC puis à «L'Informateur» d'André Arthur.

Les deux animateurs ont en effet commenté, chacun à leur façon, l'ironie de la situation du fait que le groupe a reçu deux subventions, une de 30 000 \$ du ministère des Affaires culturelles du Québec pour la production de leur premier album, et une autre de 6 000 \$ du Conseil des Arts du Canada.

Or, comme l'une des chansons n'est, au premier abord, qu'un ramassis de paroles inju-

rieuses, tandis qu'une autre suggère aux jeunes de ne pas utiliser de condoms, on s'expliquait mal, hier, autant de la part des commentateurs que des auditeurs, qui répliquaient sur la tribune téléphonique, comment nos élus peuvent allouer de telles sommes à de prétendus artistes qui prônent exactement le contraire de diverses campagnes de sensibilisation, subventionnées à coups de millions, par ces mêmes gouvernements.

Mordre la main qui nourrit

Pierre-Philippe Bibeau trouve pour le moins bizarre en effet que deux paliers de gouvernements viennent accorder des subventions à des gens qui, impunément, s'en servent pour mordre la main qui les nourrit.

Mais Richard Pelletier, qui s'occupe de la promotion du nouvel album du groupe French B., sur étiquette Sumo, s'objecte quant à lui sur la censure qu'on voudrait imposer aux artistes.

«Effectivement, French B. provoque et dérange. Mais faudrait-il les censurer pour autant. Au contraire, moi je trouve que c'est très sain, dans une société

comme la nôtre, que des artistes puissent être subventionnés tout en maintenant leur position critique.»

Les deux chansons du groupe French B. qui ont soulevé cette polémique, hier, s'intitulent «Ode à l'ennemi» (sur des paroles du défunt poète Claude Gauvreau) et «Abandonnez-vous». Elles font partie des dix pièces contenues dans l'album éponyme que ce nouveau groupe québécois, formé de Richard Gauthier et de Jean-Robert Bisailon, lançait il y a un mois.

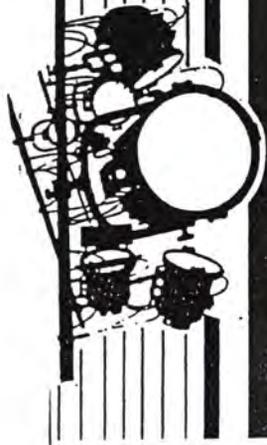
Au moment de mettre sous presse, on apprend que le ministère des Affaires culturelles ne réagira que demain à cet effet, en émettant un communiqué qui, espérons-le, éclairera un peu plus nos lanternes au sujet de cette subvention si controversée. Et, ironiquement, en cette période de l'année où les pauvres contribuables, couchés sur leurs rapports d'impôts, se posent la sempiternelle question, à savoir où va donc tout cet argent?

Quant aux deux membres du groupe, il devraient venir donner leur version des faits demain midi à «L'Informateur» d'André Arthur à CKAC. Un débat qui risque d'être passionnant.



Photo Luc BÉLISSE

Richard Gauthier et Jean-Robert Bisailon, photographiés lors du lancement de leur album il y a un mois, ont soulevé toute une controverse hier sur les ondes radiophoniques.



SPECTACLES

L'affaire French B.

UNE TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU, SELON LA MINISTRE FRULLA-HÉBERT



Photo d'archives — Gilles LAFRANCE

La ministre Lisa Frulla-Hébert voit un danger pour l'industrie du disque à propos de tout ce sensationnalisme entourant certaines paroles des chansons du groupe French B.

Au-delà du sensationnalisme suscitée en ondes lundi matin et au-delà d'un certain stratagème dont aurait pu profiter le groupe French B., la ministre Lisa Frulla-Hébert voit dans toute cette affaire une histoire montée en épingle, qui risquerait toutefois de nuire beaucoup plus à l'industrie qu'au groupe concerné.

Paul-Henri Goulet

C'est à la suite de notre article, paru hier, sur la controverse soulevée à CKAC concernant deux chansons du groupe québécois French B., que la ministre des Affaires culturelles du Québec nous rapportait sa version des faits.

« Ce qui me fait le plus peur dans tout ça, c'est de voir qu'on a joué avec beaucoup de sensationnalisme un incident qui pourrait mettre en péril le fameux programme d'aide à l'industrie du disque et du spectacle. »

Programme qui fut institué en 1983, à la demande de l'ADISQ, à une époque où l'industrie subissait durement les coups de la récession. Or, si ce programme d'aide n'avait pas été institué, l'industrie du disque, telle qu'on la connaît maintenant, n'existerait pas », de poursuivre la ministre.

Précisant par la suite que ce sont des gens du métier, tous indépendants de la fonction publique, qui forment le jury qui endossera ou non les projets qui lui auront été soumis, Mme Frulla-Hébert a aussi insisté sur certains critères qui pourraient éventuellement disqualifier le récipiendaire d'une subvention, notamment le non-respect des normes, la fraude ou l'illegalité.

En fait, le jury juge ces nouveaux artistes en sa basant notamment sur un démo comprenant trois chansons. Et, bien sûr, les deux chansons du groupe French B. ne figureraient pas sur cette bande.

De toute façon, le contenu de l'éventuel produit, en l'occurrence l'album du groupe, ne relevant d'aucun critère de censure, sinon le bon jugement des producteurs, la

ministre comprend mal pourquoi on mettrait en péril ce mode de subventions dont ont bénéficié dans le passé les Claude Dubois, Michel Rivard, Marie-Denise Pelletier, Louise Portal, Martine St-Clair, Paul Piché, etc.

Quant à Audiogram, la firme a qui la subvention de 30 000 \$ a été accordée pour produire French B., elle a tout de même à sa tête, de préciser la ministre, des gens responsables qui ont souvent fait leurs preuves.

Bref, la ministre ne voit pas comment l'on pourrait retirer ladite subvention qui, après tout est un contrat liant les deux parties, et surtout, comment un ministère d'Affaires culturelles, respectant la liberté d'expression des créateurs, pourrait imposer au préalable une censure sévère sur le contenu d'éventuelles chansons.

En somme, une tempête dans un verre d'eau qui vient nous rappeler que Charles-Bois et Tremblay avaient eux aussi jadis semé la controverse avec « Entre deux joints » et « Les belles soeurs ». Ce qui n'a toutefois jamais empêché l'eau de couler sous les ponts.



DISQUES

Les French B.: rap, rigodons, bien-être social et «bière tablette»

ALAIN BRUNET

■ Ce tandem est-il vraiment rap? Pas vraiment, répondront les puristes de l'idiome. Qu'importe si leur bagage est hip hop ou non... C'est bon!

Ces créateurs ont zigonné dans nombre de formations alternatives montréalaises avant d'accoucher de ce son si particulier. Richard «Nit-Nit» Gauthier et Jean-Robert Bisailon ont fait beaucoup de techno-rock avant de fonder les French Bastards.

Ils portent bien leur nom, ces trippeux de studio; c'est que la bâtardise canadienne française est au service d'un baratinage hautement technologique. Chez les French B., on réfléchit sur la question nationale, sur le b.s., le chômage, la pite vie sans débouchés, la taverne et la «bière tablette», les yuppies, sur les bas de la vie, sur les poubelles de l'imaginaire.

Pour imaginer tout ça, les French B. ne chantent pas (ou très peu); ils rappent, sans toutefois miser sur un beat funk. Ils optent plutôt sur la carrure d'un techno-rock, assaisonné d'une infinité de trouvailles sonores. Des rigodons, des extraits de chansons de Charlebois, des séquences allumées de l'Infonie, des archives de discours politiques, un texte de Claude Gauvreau, on en passe.

Dépasser *Je me souviens*, une chanson qui a obtenu un net succès de critique l'an dernier, n'était pas chose évidente. Après quelques écoutes, je puis affirmer que le duo a réussi à éviter la redondance, créer une variété impressionnante de climats. Je n'irai pas jusqu'à affirmer que les French B. peuvent prétendre avoir inventé le rap québécois francophone, mais cette première expérience est loin d'être un échec. Du travail rigoureux, raffiné, très créatif. French B., ça sonne des cloches...

French B., Sumo SMCD 23001, disque compact + cassette

Patrick Gauthier



pop rock

FRENCH B

visage à deux faces

Le duo montréalais French B., qui lançait son premier disque la semaine dernière, se veut le chaînon manquant entre deux générations. Alliant une musique des plus modernes de «house» et de rap, à des textes fouillés, aux messages parfois durs et crus, les French B. s'adressent aux pieds des plus jeunes et à la tête des plus vieux.

Tout un «happening» que le lancement du disque éponyme des French B. la semaine dernière. Le gratin de Montréal s'entassait au Business, et on avait plus l'impression d'être un samedi soir qu'un mardi après-midi.

C'est que le disque des French B. — qui est le premier à être endisqué sur la nouvelle étiquette Sumo — eh bien ce disque, on l'attendait depuis longtemps. En fait, depuis que le duo avait brassé la cabane fin 1989 en lançant le très percutant «Je m'en souviens».

«Nous savions que nous nous faisons attendre», avoue Jean-Robert Bisailon, dit «Liver», lorsque rencontré dans un bistrot, rue St-Denis, cette semaine.

«Mais notre compagnie de disque (Audigram) nous a dit de prendre notre temps, de faire en sorte que l'album rencontre toutes nos exigences», poursuit le musicien.

«Pour tout te dire, l'album était prêt en juin dernier, mais nous avons décidé de tout recommencer», de renchérir Richard Gauthier, dit «Nit-Nit».

C'est ce désir de perfection, combiné à une approche nouvelle — en ce qui a trait à ce qui se fait ici — de la musique qui fait le charme des French B.

«C'est vrai qu'on est un peu innovateur comparé à ce qui se fait au Québec. Nos influences se situent plus du côté européen.



Les French B. avec Richard Gauthier et Jean-Robert Bisailon. Le duo sera en spectacle le 18 avril à l'Intro, dans le cadre de Dégel Rock.

de la Belgique en particulier, qu'américain, comme c'est le cas de la plupart des groupes québécois», dira Jean-Robert.

Pourtant, le son des French B. n'est pas fondamentalement nouveau. L'utilisation de séquenceurs et d'échantillonnages est chose courante un peu partout dans le monde. Mais au Québec, il semble que chaque nouveau groupe décide de reprendre la même formule: guitares, basse et batterie.

«Toute cette nouvelle musique, appelée-ça du rap, du house ou du techno, ne représente pas encore un médium légitime au Québec. Il y a un trop grand vide entre les Piché, Séguin, Rivard et Flynn et la nouvelle génération musicale, celle qui écoute Black Box et C & C & The Music Factory», explique Jean-Robert.

«Et nous, comme nous avons connu différentes générations musicales, nous remisons ce vide», poursuit Richard.

Les deux membres des French B. sont assez âgés pour avoir connu l'époque «hot» de Charlebois et assez jeunes pour s'intéresser aux nouvelles tendances. Et il ne faut pas oublier que, entre ces deux époques, il y a eu le punk, mouvement que Richard et Jean-Robert ont vécu pleinement, faisant entre autres partie du groupe Disappointed A Few People.

Rétrécir le message

En écoutant les paroles de «Je m'en souviens», vous aurez deviné que les French B.

ne donnent pas dans la chansonnette facile. Préoccupés par ce qui se passe au Québec, Richard et Jean-Robert offrent, avec leur premier album, un manifeste socio-politique. Les chansons de l'album sont des regards sur un état des choses qui est voué à être changé.

En ce sens, les French B. se situent plus dans la lignée des chansonniers de l'époque préréférendaire que du «fuck the world» des punks de l'après 1980.

«Après le référendum, il y a eu une sorte de vacuum qui a aspiré ce qui nous touchait vraiment, les questions sociales et politiques propres aux Québécois. Le message s'est élargi, pour tenter de rejoindre le plus de personnes possibles», raconte Richard.

«Nous avons décidé de rétrécir le message, le rendre plus précis. C'est bien beau l'environnement et les questions constitutionnelles, mais pendant qu'on s'occupe de ces problèmes, il y a un Québécois sur dix qui est bénéficiaire de l'aide sociale», d'ajouter Jean-Robert.

Mais n'ayez crainte, pas question pour les French B. de sortir les ceintures fléchées

ou de tomber dans le mélo-drame. Comme dans la vraie vie, le message du duo a deux côtés à sa médaille. «La vie est belle (Chu ben tanné)», le premier extrait du disque, peut être perçu comme un réquisitoire dénonçant les gouvernements qui poussent le monde «ordinaire» dans la misère, alors que «Waiter!» raconte l'histoire d'un gars qui, le jour où il reçoit son chèque du B.E.S., ne trouve rien de mieux à faire que d'aller le dépenser à la taverne!

Les French B., c'est un peu comme la vie: un visage à deux faces, une médaille à deux côtés, un paradoxe musical. Les French B. prennent en pitié et dénoncent, se plaignent et hurlent...

Et, comme pour pousser plus loin le paradoxe, Richard et Jean-Robert allient les textes intelligents aux rythmes dansants.

«Pour que le message passe, il faut que la musique soit un peu commerciale», de terminer Jean-Robert, avant que Richard vienne ajouter: «Et comme nous sommes assis entre deux chaises, nous pouvons nous permettre de nous adresser autant à la tête qu'aux pieds.»

On attendait les French B. au tournant : après le succès fulgurant de leur premier 45 tours *Je m'en souviens* au cours de l'été 1989, qu'en serait-il de leur premier album ? Le duo Richard Gauthier et Jean-Robert Bisailon, réussira-t-il de nouveau à mêler propos corrosifs et accents musicaux contemporains ?

L'air de ne pas y toucher, les French B. ont plus de dix ans d'expérience dans le métier. Et leur premier disque éponyme en témoigne. Au fil des dix chansons qui le composent, se dégage une image incisive et juste assez dérisoire de nos petites, de nos lâchetés, de nos travers, le tout servi sur des musiques qui empruntent au rock, au new-wave, au house et au rap.

Si une chanson comme *Gaïa* - qui traite d'écologie en établissant l'équation éminemment discutable terre = putain = femme - est moins convaincante, le disque recèle de véritables bijoux comme *Waiter*, *Opus XXX* ou *Le train bleu*.

ODE A ... FRENCH B.

On y trouve également *Ode à l'ennemi*, poème de Claude Gauvreau mis en musique il y a quelques années par les French B. et qui fait couler un peu d'encre en raison de la violence de son propos. Violent ? C'est juste... et c'est peut-être nécessaire. Pour rompre l'uniformité de la production artistique actuelle, il fallait frapper un grand coup, déranger les oreilles (même les moins sensibles seront estomaquées par *Ode à...*). brasser la cabane. Une fois l'ébahissement passé, écoutez *Le train bleu* qui traite, sur une petite mélodie tristounette, de l'incroyable solitude de ceux et celles qui se côtoient dans le métro : c'est cette réalité qui devrait plutôt nous choquer...

Marie-Christine Blais



French B.

Le duo Les French B. : du nationalisme... underground

LE SOLEIL (Québec)
28 avril 1991



Richard Gauthier et Jean-Robert Bisailon des French B. : on s'en souviendra !

Vous vous souvenez de ce rap québécois fabriqué avec un collage sonore des mots du général de Gaulle, de Robert Bourassa, de la reine d'Angleterre et de... Mitsou ? Avec comme toile de fond une voix qui répétait inlassablement « bill-one-o-one » ? ça s'appelait justement *Je m'en souviens*.

par FRANCINE JULIEN
LE SOLEIL

L'oeuvre était de deux jeunes musiciens montréalais, Jean-Robert Bisailon et Richard Gauthier. Âgés de 30 ans, ils évoluent depuis une dizaine d'années dans les milieux dits alternatifs montréalais. Locataires à vie du bar « alterno » Les Foufounes électriques (« les Foufounes, c'est un peu notre salon »), Gauthier et Bisailon ont évolué au sein de différents groupes tels *Disappointed A Few People*, puis *French Bastards*, devenu French B. (prononcer *french-b*). « On s'est auto-censurés ! »

À cause de Miron

« L'idée de la chanson *Je m'en souviens*, elle vient d'un incident, raconte le chanteur-comédien du duo, Ri-

chard Gauthier. C'était à l'époque où on avait décidé de faire sauter les cheminées de la carrière Miron : 25 000 personnes s'étaient déplacées pour voir tomber les cheminées pendant qu'au centre-ville, ce jour-là, il y avait une marche pour protester contre la loi 178, qui n'avait attiré que 2000 personnes.

« Et le pire, c'est qu'on était avec les 25 000 aux cheminées Miron », finit-il par ajouter !

L'expérience *Je m'en souviens*, un peu underground et carrément montréalaise, aurait pu s'arrêter là. Pourtant, à force de talonner la direction de la respectable maison de disques Audiogram, celle qui diffuse l'oeuvre de nos non moins respectables Paul Piché et Michel Rivard, les deux musiciens se retrouvent avec un contrat en poche pour réaliser un premier disque.

Ce premier enregistrement a été lancé cette semaine à Québec. « Après *Je m'en souviens*, la majorité des gens nous attendait avec une brique pis un fanal », reconnaissent les deux musiciens. Abrasif à 70 %, comme l'affirment ses auteurs, ce disque emprunte même un texte violent écrit par Claude Gauvreau, *Ode à l'ennemi*, mi-récité, mi-chanté.

Propos politiques, écologique ou simplement conversations de tavernes, le disque des French B. a des relents de Plume Latraverse, de... Marc Drouin, ou encore de René Lusier, qui a réalisé l'an dernier, *Le trésor de la langue*.

« On ne fait pas de la recherche juste pour la recherche », affirme le compositeur-échantillonneur-claviériste, Jean-Robert Bisailon.

« Ce n'est pas un album axé sur la diffusion radio, mais on veut être commerciables, médiatisables. À quoi ça sert de créer si personne n'est là pour écouter ? »

Les French B

Honni soit qui mal y pense!



ALAIN
BRUNET

■ Après la semaine tempétueuse qu'ils viennent de passer, les gars du tandem French B pourront dire *Je m'en souviens...* «On n'a pas eu le temps de répéter, on a dû se justifier», soupire Richard Gauthier, membre du duo.

Un an après avoir fait jaser les médias anglophones avec *Je m'en souviens*, un rap acide et non moins efficace sur la question nationale, les French B se sont fait vigoureusement froter les oreilles sur les ondes AM.

L'affaire a commencé lorsque le topo de Pierre-Philippe Bibeau, journaliste à la station radiophonique CKCH de Hull, a été repris sur tout le réseau Télémedia. De façon générale, on reprochait au tandem de tenir des propos injurieux sur leur chanson *Ode à l'ennemi*. Par ailleurs, on s'offusquait du vers suivant, tiré de la chanson *Abandonnez-vous*: «baisez sans condoms».

Après que l'animatrice Suzanne Lévesque, réagissant au reportage en provenance de CKCH, eut exprimé ses réticences quant au contenu des chansons de French B, le célèbre André Arthur (*L'Informateur*) emboîta le pas, dénonçant le fait que de tels artistes soient subventionnés à même l'argent des contribuables — comme chez la plupart des artistes québécois qui réussissent à en disquer, le Ministère des Affaires culturelles avait octroyé un montant de \$30 000 aux French B.

«C'est du pur jaunisme. Bien sûr, on ne s'est jamais censurés, mais on ne provoque pas pour provoquer. Nous n'aurions jamais cru que les médias s'empareraient de cette histoire en faisant du sensationnalisme», lance Jean-Robert Bisailon, l'autre membre du tandem French B.

«Lorsque le journaliste de Hull nous a appelé, reprend-il, nous

nous sommes bien défendus, nous avons répondu à ses questions relativement dures, mais nous sentions qu'il avait fini par comprendre ce à quoi nous voulions en venir. Or le lendemain, on entendait à la radio un bulletin de nouvelles agressif en ondes, portant sur le sujet. Peu de temps après, le Conseil des Arts nous appelait pour vérifier ce qu'on avait fait avec une bourse de 6000 \$, obtenue il y quatre ans. Et les choses se sont mises à débouler».

Est-ce utile d'ajouter que les French B endossent le verdict de la ministre des Affaires culturelles du Québec, Lisa Frulla-Hébert, qualifiant cette controverse de «tempête dans un verre d'eau».

Propos injurieux? Certes, *Ode à l'ennemi*, le poème du célèbre poète Claude Gauvreau, présente une fumante brochette de mots crus et blasphématoires. «Ce texte, souligne Richard Gauthier, a été écrit il y a une quarantaine d'années, en pleine période d'ubriété. Imagine! À l'époque, c'était autrement plus heavy!» C'est Gauvreau qui doit rire dans sa tombe...

Et comment les French B justifient-ils cette prétendue incitation à délaissier le condom, tirée de leur chanson *Abandonnez-vous*? «On a cité une phrase hors-contexte et on en a fait toute une histoire. Bien sûr, nous sommes pour le port du condom, mais nous ajouterons que l'on incite les jeunes à porter le condom avant même qu'ils ne soient éduqués sexuellement. Et puis il me semble que cette petite rime est bien moins heavy que ce que fait la CECM, qui refuse carrément les distributrices de condoms dans les écoles», soutient Jean-Robert Bisailon.

«D'une certaine façon, cette chanson est une forme d'opposition aux comportements aseptisés dans notre société», ajoutera Gauthier.

Que tireront les French B de cette mémorable semaine? Réussite de leur provocation-marketing? Pas vraiment... «Ça a créé un malaise, de dire Bisailon. Ce

qui nous inquiète le plus, c'est que les futurs jurés des programmes gouvernementaux auront peut-être peur de se faire pointer du doigt lorsqu'ils accorderont des subventions à des groupes plus audacieux que la moyenne! D'autant plus que ces groupes pourraient éventuellement s'autocensurer, de peur de perdre tout appui. C'est déjà extrêmement dur de faire ce métier».

Le disque

Il y a près d'un mois, les French B lançaient leur premier microsillon, fin mélange de rap, de house music, de techno-pop, de funk, de rock et même de rigodons! Issus de la défunte formation rock Disappointed A Few People, les deux créateurs avaient préalablement formé les French B, genre de laboratoire consacré à un genre d'électroacoustique de garage.

Le groupe a enregistré, échantillonné des sons et mixé leurs créations pendant plusieurs mois dans un petit studio de l'est de la ville; «À défaut d'équipement, on a eu beaucoup de temps pour travailler», se rappelle Jean-Robert Bisailon.

«Nous sommes fiers de ce disque, clame-t-il. Il n'y a pas beaucoup d'alternatives dans le genre au Québec. On a un son plus jeune, plus éclaté. On risque davantage de joindre la jeune génération. On considère qu'il faut s'ouvrir aux sonorités d'ailleurs en conservant notre identité propre».

Quant au propos des French B, il ne s'inspire pas uniquement des thèmes qui ont soulevé cette controverse à saveur sensationnaliste. Le chômage, le b.s., la question nationale, la p'tite vie, l'environnement, la taverne sont aussi parties prenantes de leur imaginaire.

«Nous tenons un propos de révolte, de cynisme, d'aigreur, nous sommes concernés par les thématiques sociales. Bien entendu, il n'y a rien de pire que les chants de la révolution culturelle en Chine, mais il y a tout de même moyen de faire des choses créatives en dénonçant».

Les French B: la promesse d'un spectacle grinçant

Rebel LUSSIER

Enfin, ils seront en spectacle à Sherbrooke.

Ce soir, veillée d'Halloween, tandis que les enfants auront, pendant quelques heures, le droit d'être monstrueux, Les French B. frapperont.

Ils massacrent la chanson guimauve à la tronçonneuse en lui opposant des textes décapants, étalent leurs musiques entre rap, reggae et... rigodon, à tous les azimuts du technorock auquel ils ajoutent des trouvailles toutes personnelles. Ils contestent et sont contestés.

«Techno-électro-alterno», a-t-on dit.

French B. c'est le duo Jean-Robert Bisaillon et Richard Gauthier.

Bisaillon/Gauthier, ce sont ces musiciens un peu hybrides qui s'en confessent joyeusement, ces paroliers pamphlétaires un peu plus que sur les bords... qui ne confessent rien du tout.

«Nous sommes gavés de chansons pop aseptisées. Tordus par le produit américain et français, la chanson se vit à court terme, elle interpelle peu, ne s'engage plus. Elle manque de fierté, affirme Bisaillon. L'image qu'on se fait de French B. n'est pas encore claire, on n'a pas souvent eu l'occasion de s'expliquer, mais nous avons l'intention de persister, de créer une demande à moyen et à long terme. Nous n'avons pas le goût d'être un phénomène passager.»

Des vagues

En pressant, en 1990, leur premier simple, «Je me souviens», une pièce où les insolents s'adjoignaient le Père de Gaulle, Robert Bourassa, la reine d'Angleterre et tutti quanti pour taper sur un certain 'Bill-one-o-one', French B. a brassé la cage.

Bénédiction du milieu alternatif, d'où les musiciens étaient issus, succès critique, presque succès populaire. Les médias anglophones placent.

Printemps 1991, le duo lance un premier album.

Acide. Abrasif.

Discours écologiste, politique, langage de taverne qui exprime une pensée plus étoffée qu'elle n'en a l'air, toutes les flèches sont bonnes.



French B.: kitch, provocants, iconoclastes sur les bords, mais créateurs.

La radio bien-pensante s'insurge. Certains propos seraient 'injurieux'. Les gars de French B., sans se repentir, n'apprécient guère ce coup publicitaire non planifié.

S'expliquer

«C'est dangereux. Ça laisse croire qu'on provoque pour provoquer. La danse moderne, les arts plastiques, le théâtre parlent, mais en chanson pop, la recherche est pratiquement évacuée. C'est cette voie que nous voulons explorer et là comme ailleurs, il faut amplifier pour obtenir l'impact voulu», soutient Bisaillon.

Depuis belle lurette et Plume Latraverse, peu nombreux et peu nombreuses ont été ceux et celles qui ont dit non à la censure.

Pas tristes pour autant les mecs.

«Il y a moyen de dénoncer, de se questionner, d'établir des constats sans être rabat-joie. Nous usons d'un certain cynisme. A notre avis, c'est le chemin le plus percutant quand on fait de la critique sociale.»

De même, les créateurs s'inquiètent de voir se coller trop près de la peau l'étiquette nationaliste.

«A ce que je sache, la question nationale n'est pas résolue. En toutes choses, le silence est notre pire ennemi, mais un drapeau; c'est réducteur. Il faut aller plus loin. Même quand on parle politique, on est critique.»

En spectacle, il y a risque de voir s'accroître le côté kitch, s'amplifier la caricature, s'aiguiser la dent.

«Richard est un excellent comédien, nous jouons avec des accessoires, il y a plusieurs interventions micro, nous travaillons avec un guitariste et une choriste, nous cherchons à créer une interaction. Le spectacle amène une dimension nouvelle», dit Bisaillon sans lever davantage le voile.

Les French B. seront au bar Les Graffiti de Sherbrooke, ce soir, à 21 h 30.

On peut y aller par curiosité, pour danser, pour 'rapper' ou pour peut-être découvrir, à nos risques, des créateurs rudes, mais... créateurs!

Irreverent Bastards!

FRENCH B / by Jenny Ross

French B scandalized the Quebec public at large by using a fleur-de-lys as a logo. People thought it was a dig at the Québécois. But, says French B member Jean-Robert Bisailon, they used it "because Quebec is upside down. There's something wrong with the cultural composition of the country, something that doesn't fit, but we don't really know what we want." Bisailon would like to see multiculturalism work but is pessimistic: "Pas de sens; deux cultures complètement différentes."

Bisailon was in the local band Red Shift about seven years ago. The other "B," Richard Gauthier, was in Radical Revox. Then they were in Disappointed a Few People (DaFP). DaFP disintegrated because of personality conflicts and lack of organization. "C'était un trip, DaFP. Les attentes étaient très grandes, sans discipline pour justifier ces attentes." DaFP released an LP, *Dead in Love*, but it wasn't enough. Bisailon and Gauthier were already playing around with a new concept, originally called French Bastards.

They played three years ago at the *Mirror* anniversary party at the Spectrum. "On était complètement sourds; tout le monde était sourd, ils attendaient the Nils..." That party was a dénouement. The Bastards did two songs with Ian Stephens. Then phfff! "Ian didn't want to continue." There were antagonisms, but now the DaFPers are reconciled. "The Cold War is over."

French Bastards took a year to develop. They got their name from the good-natured chaffing that went on in DaFP. There were the three maudits anglais, and the two French bastards. But there were other reasons for the name: cultural—"on est un peuple batard," and musical—we're hybrids, bastards." They later changed to French B to please their label, Audiogramme. But it's also a spoof of rap band names.

French B are "a techno band, but our influences are not typically techno." And neither is their natural, live feel. Influences? "Too many to list... de Gainsbourg à Kraftwerk à PiL à Joy Division à Doors," to develop "un son qui est définitivement French B, even if it's very fucked up."

Lately, "on est très busy," with shows every week. But though their eponymous LP received "une excellente critique," it's not being played on any commercial station except CKOI. Since Radio-Mutuel programs 16 stations in Quebec, often the only rock station in places like Chicoutimi or Trois-Rivieres, they're not getting the exposure they deserve. The programmers in question are afraid FB aren't mainstream enough for their listeners, even though they attract a wide variety of people to their live shows. In Quebec, despite seeming political bravado, "on est b'en chicken." The LP's selling at underground levels. CKOI however seems to have noticed the popularity of stations like CIBL, and are now "taking a big risk on unknown recorded artists."

French B are assisted live and on record by Dream Landscape guitarist Roger Miron, and by singer Nicole Mayer. But the "vrais bastards" remain Bisailon and Gauthier. They've been writing new songs for "more show content," also to be ready to record. But they're changing their tune a bit. "The whole political/social thing in bands has reached the point where they're repeating themselves; everything's been done." They want to appeal to a wider, but also less local, market. And they're becoming more sophisticated. They don't want to be "le Consolidated des pauvres." The new material may express the same concerns, but "it's gonna be much more dada than straightforward, more absurd."

French B just played Radioactivité's convention, for the very people who wouldn't program them. They play Sherbrooke on Hallowe'en, *Francofolie* in December, then Europe.

FRENCH B at La Nausée Oct 20

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

FRENCH B. veut

critiquer le «je-m'en-foutisme»

Manon Guilbert

Après avoir flâné dans tous les milieux alternatifs de la musique montréalaise, les deux membres de French B., Jean-Robert Bisailon et Richard Gauthier, ont vu leurs noms prendre de l'importance avec la chanson «Je m'en souviens». «Ce serait ridicule d'en faire notre marque de commerce, soulignent-ils. Mais nous voulons piquer, narquer. Nous voulons faire la critique du «je m'en foutisme» québécois.»

French B dont la racine du nom s'inspire de «French Bastard» a décidé au mo-

ment où il a commencé à exister de critiquer cette société québécoise qui ne voulait plus parler de nationalisme après l'avoir fait de façon abusive. «Les compagnies ont eu peur de nous endosser. Pour elles, nous allions trop loin. Pourtant nous ne sommes des nationalistes enragés. La langue, la loi 178, plus personne n'osait en parler.»

L'avènement de Musique Plus, des aides comme Musique Action ont permis à French B. de faire un premier disque. Tous deux le jugent sage. «On donne vraiment autre chose en spectacle.»

Aux FrancoFolies de Montréal, ils donneront vendredi soir un dernier spectacle avant de se lancer dans la préparation d'un deuxième album. Déjà, ils prévoient qu'il

sera plus radical au niveau musical. «Dès que le propos est plus cru, les médias ne veulent pas se mouiller. Au niveau du propos, on nous refuse dans les stations de radios. Pourtant, nous marchons très très bien dans les discothèques. Nous n'avons pas d'autre choix que de se replier et de miser sur notre côté underground.»

Pour émerger, les deux membres de French B. ont dû faire certains compromis. «Mais on est convaincu que ça prend du monde pour contrer l'apathie politique. On le dit, comme on le ressent. On véhicule l'esprit critique avant que le virage s'effectue définitivement à droite.»

Les French B. ont la trentaine épanouie. Ils sont entre deux générations, sur la queue des boomers. Ils peuvent très bien s'identifier au monde qui vit du Rien-être

social. «On peut donc se permettre de rire de la société de consommation, d'inciter les jeunes à sortir de leur paresse intellectuelle.»

French B. est anarchiste, imagine une nouvelle gauche. Après la chute des idées, la victoire du capitalisme, il sent que c'est là la seule issue. Musicalement, textuellement, il veut continuer à provoquer. Les anarcho-romantiques que sont Jean-Robert Bisailon et Richard Gauthier n'ont pas fini de faire parler d'eux. Après avoir emprunté les mots de Claude Gauvreau, ils reprennent des hymnes du F.L.Q. comme «Bozo les Culottes» de Raymond Lévesque. «Nous ne voulons pas prôner la violence. Mais on n'est pas obligé de se taire. On ne cessera pas de faire passer des idées.»



Photo Gilles LAFRANCE

French a ouvert la série «Rhythmes» au Spectrum vendredi soir.

SOUVERAINS ANONYMES

De Je m'en souviens à Maintenant ou jamais, il n'y avait qu'un pas que les French B. ont tardé à franchir. Ils l'ont finalement fait. À l'attaque!



JEAN-ROBERT BISAILON: «ON A CHOISI CETTE FOIS DE PASSER À L'ACTION, D'UNE MANIÈRE POSITIVE.»

MUSIQUE

FÉLIX LÉGARÉ
Personne ne les avait invités à fêter la St-Jean à Montréal. Le duo French B. l'a pris personnellement. Et il s'est fâché. Pour faire les choses comme il faut, il a décidé de fêter ça

quand même, mais à sa manière: le 1^{er} juillet (vous avez bien lu!), aux Foulounes Électriques. Une fiesta qui s'intitule: "Cacana, ça va être la fête"... En prime, French B. lance à l'instant un avant-goût de son prochain album, une grenade incendiaire sur 45 tours: *Maintenant ou jamais!*
Pourtant, depuis leur premier titre, *Je m'en souviens*, French B. s'était promis de ne plus jouer les activistes du tourne-disque. Mais puisque personne ne bougeait, que la question nationale est redevenue une chose molle et gluante qui nous bouffe la substance blanche du cerveau, le duo n'avait plus le choix. Compréhensible.
«On a beaucoup jonglé sur l'idée de sortir tout de suite un 4-5-tours, plutôt que d'attendre d'avoir fini le prochain

album, explique Jean-Robert Bisailon. Les 4-5-tours, ça ne touche les questions qu'en surface. Un disque complet te permet mieux d'étayer toutes les idées et de nuancer. Mais finalement, deux choses nous y ont forcés. Les fans, qui nous demandaient après chaque show si on sortait quelque chose de neuf, et surtout l'approche imminente du référendum.»

«Et dans le fond, poursuit son compère Richard Gauthier, on a décidé d'accepter l'étiquette de trouble-fête qu'on nous avait collée dès le début. Aussi bien l'assumer pour une bonne cause. Et puisque personne ne semble s'en mêler à la Fête nationale, fallait bien que quelqu'un le fasse.»

Maintenant ou jamais, inspirée évidemment du titre de l'ouvrage de Pierre Bourgois, cogne fort là où il faut, sans hargne ni défaitisme. «Pissou, c'était correct que Ferland la fasse, croit Bisailon. Mais c'était une vision de perdant, tout comme l'*Indépendant* iriste de Charlebois.» Pourtant, *Je m'en souviens*, leur tourne sur la langue, sonnait aussi comme un constat d'échec. «Absolument, admet Bisailon. C'était aussi une vision chargée de nihilisme, une autre étiquette qui nous collait à la peau (comme à toute leur génération, d'ailleurs...). On a choisi cette fois de pousser à l'action, d'une manière positive.»

Et ça ne va pas par quatre chemins: ... C'est à ton tour de sortir du

portique
C'est l'temps de t'mêler
d'politique

C'est à ton tour de t'sentir au pouvoir
C'est l'temps d'tourner une page
d'histoire...

Le tout agrémenté d'extraits d'un discours de Bourgois, du célèbre "À la prochaine fois" de Lévesque, et d'un refrain au ton de réclame teintée d'iro-

nie, chanté par Luce Dufault. «Bourgault nous a été très utile, continue Bisailon. On l'a consulté et il nous a aidés à définir les grandes lignes de la chanson.»

Côté son, ça brasse solidement, grâce à une réalisation d'Ivan Doroschuck, patron des (ex?) *Men Without Hats*, qui sera probablement aux commandes de leur prochain album. Sur un rythme électronique qui mitraille sans répit, appuyée par des cuivres volontaires, la pièce se voit éclairée ici et là de quelques mesures de ngodon du violoneux Simon Claude, leader de *Farmiente Saloni*.

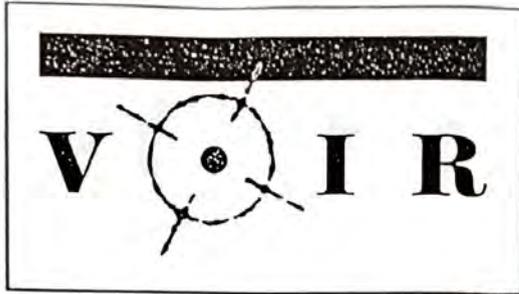
La première écoute surprend. On croirait avoir affaire à une propagande du Parti Québécois, un peu perverse, notamment par cette conclusion en anglais: «Come on frogs, let's go...» Aura-t-elle le même impact qu'avait connu *Je m'en souviens* à sa sortie il y a trois ans? Le groupe espère, mais garde quelques doutes: «On le souhaite évidemment, mais la première fois on avait l'effet de surprise parce qu'on sortait de nulle part. On est sûr de la collaboration des radios communautaires. Mais pour les stations commerciales, on attend les résultats.»

Probable que *Maintenant* n'aura pas tout de suite l'impact qu'elle mérite. Mais quand on la scrute à fond, on constate que tout y est, presque sans caricature. Une écoute répétée donne simplement envie d'en finir pour de bon, de se lever pour agiter le drapeau, oubliant la quéquinerie du geste, et d'entonner le refrain:

Maintenant ou jamais
Ou tu meurs ou tu nais. ●

Le 1^{er} juillet
Aux Foulounes Électriques
Voir calendrier Rock

MONTREAL



FRENCH B

*Dans le ventre
du dragon*

ACTUALITÉ

Voyage chez les marxistes

*Les marxistes
existent-ils encore?
Et comment enseigne-t-on
Karl à l'école? Enquête au pays
des dinosaures.*

CINÉMA

*L'état des salles:
les distributeurs
ont la parole*

ARTS VISUELS

Design 1935-1965

LIVRES

**Pour en finir avec
l'antiaméricanisme**

THÉÂTRE

Yermol

MUSIQUE

Soul Asylum

VOIR DU 4 AU 10 NOVEMBRE 1993 MONTREAL



L'ÂGE DE LA MACHINE

Texte: Laurent Saulnier
Photos: Jean-François Bérubé

À un moment, pendant l'entrevue, nous nous sommes tous mis à parler des années 80 à Montréal. De la période entre 1982 et 1986, pour être plus précis. On parlait des groupes montréalais de l'époque, des bars, du *Do it yourself* anglais qui faisait des petits ici, mais cinq ans plus tard.

Les *French B* viennent de là. Profondément. Si on cherche à comprendre le fonctionnement et la mentalité des *F. Bastards*, c'est là qu'il faut chercher. Un exemple. Leur premier album, qui a connu un fort succès d'estime et qui nous est arrivé comme une claque sur la gueule, est paru sur l'étiquette Audiogram, le plus gros indépendant du Québec. Tellement gros que dans l'alternatif on considère le label comme un *major*. Suffit de jeter un œil sur ceux qui endisquent pour cette étiquette: Rivard, Séguin, Piché, Flynn, Jalbert, Bélanger, etc.

Insatisfaits de leur traitement avec cette maison, pour leur deuxième album, paru il y a un mois, nos trois bâtards décident de reprendre leurs billes et autoproductent *Légitime Démence*, enregistré et mixé en 110 heures, et paru sur le label alternatif Tir Groupé, distribué conjointement par Cargo et MCA. Mieux vaut être le plus gros sur un petit label que le plus petit sur un gros label, semble s'être dit le groupe. En même temps, tout cela est l'aboutissement de la fameuse démarche du *Do it yourself* de l'alternatif des années 80... Logique et fidèle à un état d'esprit. «Ce qui est dommage de la grosse partie des années 80, des belles années des Clochards célestes et du début des Foufounes électriques, croit Jean-Robert Bisailion, c'est que ce n'est absolument pas documenté. Il s'est quand même passé des affaires! Les néoistes marchaient fort à cette époque, Marie Chouinard donnait des performances à Véhicule Art, Michel Lemieux aussi.»

Ce changement corporatif n'est pas la seule mutation qu'a effluquée le groupe au cours de la dernière année. Lors de sa formation, *French B* était d'abord un duo: Jean-Robert Bisailion aux claviers et à la composition, et Richard Gauthier à la voix et à l'écriture des textes. Suite aux concerts donnés après la parution du premier album, un troisième membre s'ajoute, Roger Myron à la guitare. Et il s'agit vraiment d'un troisième bâtard à part entière, qui compose, participe aux arrangements, joue de la guitare. «Sur le premier album, il y avait de la guitare sur deux chansons, dit Myron. Tandis que cette fois-ci,

Avec leur deuxième album tout juste sorti des presses, les *FRENCH B* reviennent nous assaillir avec leurs grandes gueules. Aucun sujet ne leur résiste. Portrait d'un groupe en évolution.

FRENCH B

j'étais là du début à la fin. Il y a donc des chapsons qui ont leur origine à la guitare. On ne veut pas enlever le côté techno, au contraire. On veut simplement ajouter un nouveau son dans le groupe.»

Pour les spectacles qui suivent *Légitime Démence* (le premier à Montréal se déroulera samedi prochain, le 6 novembre), le trio deviendra quatuor avec l'addition de François Giroux, à la batterie. Quoi, un batteur avec les *French B*? Notre seul groupe techno laisserait tomber les boîtes à rythmes qui splichchch, boom, pffff? Non. Le quatuor reste fidèle à l'esthétique techno. «Moi, je vois ça comme des groupes à la Ministry ou KMFDM, ajoute Myron. Des bands qui sont à la base techno mais qui, en concert, utilisent la batterie et des guitares très heavy.»

TECHNOCRATIE

À l'écoute de *Légitime Démence* et de son brassage de genres musicaux, cependant tous parfaitement assimilés au moule techno, on se rend bien compte de l'attachement bien réel du groupe au techno. Sauf que techno ne veut pas nécessairement dire électro-pop à la Human League ou rave à la Moby. Dans le cas des *French B*, techno veut surtout dire un emballage sonore, une façon d'habiller les chansons, de les sonoriser, pas nécessairement l'adhésion à une chapelle stylistique.

Si l'orthodoxie musicale n'est pas le fort des créateurs de *Je m'en souviens*, il faut quand même avouer qu'en seulement deux albums, ils sont en train de construire une œuvre qui se renvoie à elle-même régulièrement, sans pourtant tomber dans la redondance. «C'est vrai que ça peut paraître prétentieux, dit Bisailion, mais, oui. On a parfois la prétention – et je crois qu'il n'y a pas de mal à avoir des prétentions à ce niveau – de vouloir construire quelque chose qui restera. C'est un exercice qui est extrêmement stimulant d'essayer de faire de quoi qui va durer. Même si on n'est pas plus musiciens qu'il le faut.»

Un exemple. Sur le premier album, *Opus XXX* traitait d'une certaine morale du sexe, avec cette histoire de juge qui faisait des choses pas très catholiques. Sur le deuxième, *Kleeneexx*, qui, outre son orthographe commune avec la première, traite aussi d'une certaine morale du sexe. Mais cette fois-ci, on entre de plain-pied dans le monde des technologies virtuelles. Même sujet, angle différent. «On ne

voulait pas répéter le premier», dit Gauthier. «Mais c'est vrai qu'il y a plein d'analogies à faire, poursuit Bisailon. Ça se promène d'un genre à l'autre, comme le premier. On a beau vouloir se radicaliser, mettre les guitares plus fortes, utiliser des sons de batterie plus lourds, en mettre plus épais, il n'en demeure pas moins que ce n'est pas long que tu définches ça. et qu'il y a de gros parallèles à faire avec le premier. Pour quelqu'un qui possède le premier, le deuxième n'est pas désarmant. Je dirais même qu'il y a des rapprochements à faire avec l'album de DAPP, où on reprenait *La Solitude* de Léo Ferré, dans un désir de le faire connaître par des gens qui l'ignoraient.»

Autres exemples. Le premier débute par *Abandonnez-vous*, le deuxième se termine par *Enivrez-vous*, de Charles Baudelaire. Sur le premier, ils reprennent du Claude Gauvreau (*Ode à l'ennemi*), sur le deuxième, du Claude Péloquin (*M. L'Indien*). On a donc affaire à un groupe inévitablement référentiel, même si tous ces rapprochements sont beaucoup plus dus au hasard qu'à une réelle volonté. «L'éventail d'intérêts qu'un artiste peut apprécier est relativement limité, croit Gauthier. Je ne me mettrai pas à écrire sur la pluie et le beau temps, je ne mettrai pas à écrire des chansons d'amour non plus parce que j'ai de la misère à le faire.»

Si les points communs sont nombreux entre les deux albums, les différences sont aussi remarquables; particulièrement au niveau des structures des chansons, beaucoup plus conventionnelles sur *Légitime Démence*. «Le premier album a été fait comme un crachat, raconte Gauthier. Entre les deux albums, j'ai terminé mon dec en lettres. Il me manquait un cours et j'ai décidé de suivre le cours d'écriture de chansons de Robert Léger, l'ex-Beau Domage, au cégep de Rosemont. Je me suis prêtée à l'exercice de comprendre comment ça se monte une chanson. J'ai eu 95%... (rires) Je pense qu'il y avait un préjugé favorable dans la classe... Léger, c'est un bon professeur dans le sens qu'il est très ouvert et il te laisse aller. Enrichi de cette expérience, je crois avoir mieux compris ce qu'était un texte de chanson et de quelle façon ça pouvait évoluer.» «Je ne suis pas sûr si on est plus conventionnels dans les structures parce qu'on n'a écrit pas avec tellement de préceptes, ajoute Bisailon. Ça sort un peu comme ça vient. Ce qui est sur l'album, c'est ce qui existe comme chansons. Il n'y a pas d'épuration au niveau du choix des chansons. Je crois qu'on se cherche encore un peu. Et qu'on n'est pas rendus au stade où on peut transcender vraiment efficacement les structures.»

traditionnelles. Il y a des balises qui sont difficiles à transcender.»

RÉACTION DIRECTE

Comme on le constate, French B est un groupe en perpétuelle évolution, tant au niveau du personnel que de la composition. Un groupe qui se cherche encore sur certains plans mais qui réussit quand même à se définir assez correctement au niveau de l'esprit. Premier paramètre de cet esprit, la réaction plutôt que l'action. «French B n'apporte pas de solutions, c'est vrai, croit Gauthier. Mais ça prend des gens réveillés, des gens pour gueuler, pour critiquer.» «Susciter les réactions, poursuit Bisailon, éveiller des soupçons, tous les artistes ont ce mandat. C'est là où on pourrait ajouter des choses pour mieux définir l'esprit French B. On veut aussi que ça fasse mal.»

Réaction, oui, mais directe aussi. «Il y en a qui aiment ça avec beaucoup de piment rouge, d'autres avec moins, ajoute Gauthier. Il y en a pour qui ça passe, d'autres pour qui ça casse. Il y en a qui nous aiment, d'autres qui ne nous aiment pas. Je crois qu'on ne laisse personne indifférent. Il y a une constante dans French B, c'est la hargne. C'est vrai qu'on n'est pas si jeunes non plus, on va beaucoup plus vers la quarantaine que vers la trentaine. Quand ça fait vingt ans que tu votes, t'es tanné qu'il ne se passe rien.»

Réaction directe, avec hargne, mais peut-être aussi profondément québécois. «Je pense qu'on a un problème social et culturel à régler, soutient Bisailon. On est un peuple opprimé qui a une lutte à mener.» «Je m'en souviens, ç'a été un gros flash mauve, comme disait Plume, enchaîne Gauthier. On a senti tout de suite qu'on détenait un filon. Tout ce qui s'était passé avec DAPP, c'était un peu l'histoire du Canada aussi. On essayait de mixer deux cultures, on essayait de prouver que le biculturalisme à Trudeau, ça pouvait fonctionner. Il y avait deux francophones et trois anglophones dans le groupe, ça a fini par un camage. On n'allait pas voir les mêmes vues, on n'allait pas voir les mêmes pièces de théâtre, on n'aimait pas les mêmes artistes, on ne

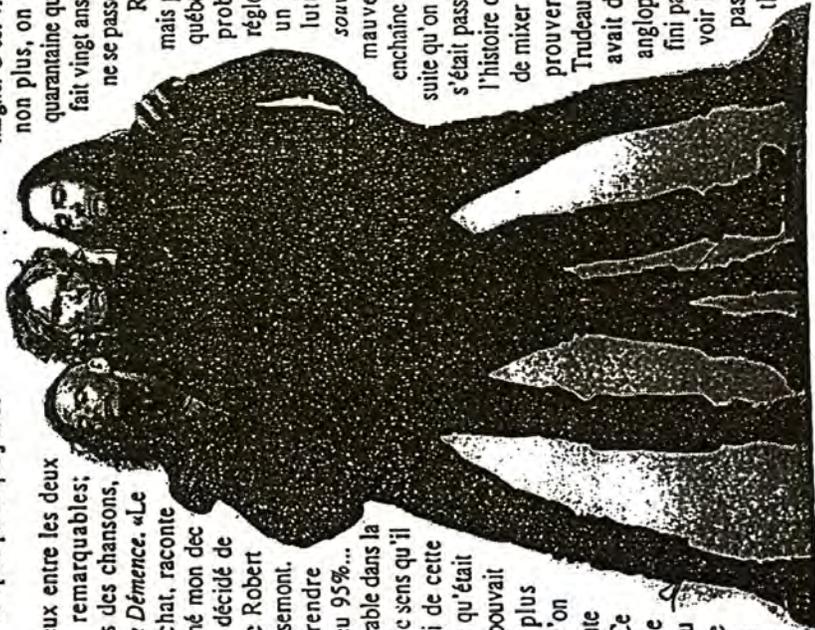
mangeait pas la même affaire, on ne vivait pas de la même façon. On a tout essayé pour que ça marche, et ça n'a pas marché. On s'est retrouvés tous les deux avec notre gueule, et on s'est demandé quoi faire avec ça. On a gardé le nom qu'ils nous avaient donné, les French Bastards, et on a fait quelque chose avec ça. On n'a jamais nié que French B, ça venait de French Bastard. On s'est dit que dorénavant on travaillerait en français. Les premiers textes qu'il on faisait en performance, c'était du Claude Gauvreau et du Gaston Miron.»

Dans cet élan de québécoïté avancée, outre la célèbre *Je m'en souviens*, nous pouvons inclure aussi *Maintenant ou jamais*, lancée à l'époque du référendum pancanadien et qui ne laissait aucun doute sur l'option des Bâtards, *La Bastinguie*, un extrait de leur premier album, et même le fameux *M. L'Indien* de Péloquin, qui renvoie au moins autant aux problèmes des Américains au Québec qu'aux problèmes des Québécois dans la Confédération canadienne. «Pour nous, c'est très clair, approuve Bisailon. *M. L'Indien* joue deux fonctions. Celle de dire aux Québécois: «Gang de taons, qu'est-ce que vous avez à mépriser les Indiens de même», et deuxièmement: «Regardez-vous donc, vous allez être pognés avec le même problème.»

Réaction directe, hargneuse, québécoise et, ne l'oublions jamais si on veut bien définir cet esprit French B, techno. Sur ce sujet, Bisailon, le vin aidant, devient intarissable. «On est vraiment anti-unplugged. La présence des machines est indéniable dans ce qui se fait de nouveau musicalement, autant dans le rave que dans le *death-metal*. Au Québec, il y a peu de gens qui maîtrisent les machines, à part Marc Bernard. Il faudrait que je prenne des cours avec elle... Les machines, c'est un instrument absolument génial, c'est le cinquième membre des French B, c'est la résistance électrique qui trône au-dessus d'une chaîne vide dans la pochette intérieure. Ça va rester, c'est sûr. Parce que c'est le fun. C'est un challenge parce que tu es constamment cobaye des gens qui développent ces engins-là. Ça ouvre des portes au niveau de la créativité. Moi, les bandes qui crachent là-dessus et qui l'écrivent à l'intérieur de leur pochette, je ne le prends pas. Même Rage Against The Machine... Ecoutez les gars, faites-moi pas chier, il y a un microprocesseur dans votre fuzzi! Il faut apprendre à travailler avec ça pour ne pas se ramasser encore comme Québécois it-culs, dans quinze ans, à se dire qu'on est passés à côté.»

Les B n'ont évidemment pas la langue dans leur poche. C'est une des vocations du groupe. Gueuler. S'ils n'apportent pas de solutions, ils ont au moins l'audace de soulever des problèmes. Qui peut en faire de même et avec autant de véhémence? Personne. ●

Le 6 novembre
Au Café Campus
Voir calendrier Rock



DISQUES



French B
Légitime Démence
(Tir Groupé/Cargo/MCA)



Deuxième album pour les *F. Bastards*, réalisé par Éric Goulet, leader de *Possession Simple*. Un album aussi méchant que le premier, aussi techno que le premier, quoique la guitare de Roger Myron y soit plus présente et plus pesante (le riff de *Mourir* est Metallicaesque), un album où le groupe s'attarde beaucoup plus à écrire des chansons. On peut faire beaucoup de liens entre ces deux premiers disques. Si le premier débutait par *Abandonnez-vous*, celui-ci se termine par *Enivrez-vous* de Charles Baudelaire. Si dans le premier on reprenait du Claude Gauvreau, dans celui-ci, c'est du Claude Péloquin (merveilleux *M. L'Indien*). Si dans le premier, Gauthier chantait *Opus XXX* sur les déboires d'un juge avec le sexe, dans celui-ci, le sexe est cathodique dans *Kleenexxx*. Dès la première chanson (*Légitime Démence*), on est frappé par un constat: French B réagit aux choses plus qu'il n'agit. Ce n'est pas pour rien que dans *Dernier Mot* (qui m'apparaît comme la meilleure chanson de l'album), Gauthier dit qu'"il va chanter tout c'qui s'chante pas". Si nous n'avons plus l'effet de surprise du premier album, *Légitime Démence* nous prouve par contre que les French B ont bel et bien leur place. À nous de leur en faire. (L.S.)



pop rock



Patrick Gauthier

FRENCH B



Alors que vous croyiez qu'il était maintenant sécuritaire d'écouter votre radio, voilà que les French B. refont surface. On a bien tenté de noyer le chien en affirmant sur la place publique qu'il avait la rage. Mais à trop regarder la paille dans l'oeil du voisin, on a oublié le madrier qu'il y a dans le notre. Avec leur deuxième disque, les French B. ne veulent pas simplement nous rappeler l'existence de ce madrier. Pour être sûrs que, cette fois, on ne l'oubliera plus, ils nous l'enfoncent encore plus loin...

Un petit mot en débutant afin de rassurer tous les délégués de la veuve et de l'orphelin, tous les pourfendeurs de moulins à vent et tous les détenteurs de la Verne: les French B. n'ont bénéficié d'aucune subvention pour l'enregistrement de *Légitime Démence*.

Pas une centime d'un quelconque niveau gouvernemental n'est venue aider ces créateurs dérangeants, certes, mais oh combien nécessaires.

Aidez pas de scandale à l'horizon cette fois-ci. Messieurs Arthur, Machin et Plouc, n'ayez crainte: vos beaux dollars ont encore contribué à produire des trucs inoffensifs, banals et édulcorés. Vos consciences peuvent donc dormir en paix, vos souhaits sont réalisés.

Mais la conscience des French B. elle, ne dort pas; elle bouillie. Richard Gauthier et Jean-Robert Bisailion ont encore beaucoup de choses à dire.

Chanter sans remords

Légitime Démence (quel titre génial, n'est-ce pas) est donc né d'une urgence.

Pas à cause de la possibilité financière qui se présentait aux French B. puisque c'est en grattant les fonds de tiroirs que le disque fut rendu possible.

Ni pour répondre aux attentes du public, puisque ce dernier a boudé sans gêne la première offrande du groupe.

C'est pour se vider le coeur que les French B. reviennent à la charge avec *Légitime Démence*. C'est pour pouvoir mourir sans le moindre remords, comme ils le chantent sur *Mourir*.

«Le désir de brasser la cage motive encore le groupe», explique Jean-Robert Bisailion, rencontré la semaine dernière.

«Mais sans amener de solutions», précise pour sa part Richard Gauthier.

L'expérience du premier disque a laissé un goût amer dans la bouche des French B. L'incompréhension de la part des radio-diffuseurs n'a pas aidé. Mais c'est la réaction à certains propos qui les a surtout déçus.

Lors du lancement entre amis du disque *Légitime Démence*, Richard avouait sa déception. «Sur le premier disque, nous avons repris un poème de Gauvreau (*Ode à l'Ennemi*), le point de départ de la controverse créée par certains bien pensants, qui ont décrié le fait que les dollars du gouvernement servaient à subventionner un groupe qui sacrifie en

se demandant quel genre de réaction le Québec aurait, quarante ans plus tard. Ce fut pire...», expliquait-il, la mine un peu décomfitée.

Force est d'admettre, donc, que le Québec n'a pas beaucoup changé. Et les French B. réussissent brillamment, encore une fois, à cerner certains travers de notre société.

«Quand le bonheur se poudre au quart d'heure... Quand faire une chose c'est faire scandale», chantent-ils sur la pièce-titre. «D'un bord c'est la misère, de l'autre ça fait pitié», déclarent-ils sur *Le Monde en 1718*, le premier extrait du disque. «Rêver c'est comme se mentir», avancent-ils sur *Réalité*.

Légitime Démence prouve hors de tout doute que les French B. ont le doigt (le majeur?) sur le pouls d'une certaine partie de la population: la génération perdue. Celle coïncée entre la fin du baby-boom et la jeunesse actuelle, désabusée, apolitique, voire apathique.

Condamnés à demeurer entre deux chaises, les French B. poursuivent leur quête. Le but ultime?

«Faire le pont entre la masse et l'underground. Jeter de la lumière sur les différences, sur le décalage entre les dirigeants et la population», explique Jean-Robert. Ce décalage, on s'est rendu

compte de son importance lors de la dernière campagne électorale...

Le théorème Hygrade

Au cours de la conversation à bâtons rompus avec nos trois lurons (le guitariste Roge Myron fait maintenant partie intégrante du groupe) la place que l'industrie québécoise laisse à la production marginale, l'alternatif, est revenue plusieurs fois sur le tapis.

Sans bouleverser les façons de fonctionner de l'industrie, l'instauration de mesures simples pourraient accroître la visibilité de groupes alternatifs et, selon le théorème

Hygrade, leur permettre de rejoindre un plus grand public.

Une de ces mesures serait de revoir nos standards de succès. Au Québec un disque qui n'atteint pas le cap de 50 000 copies vendues (Disque Or) est considéré comme un échec. Un artiste comme Stephan Eicher, qui n'a vendu que quinze mille exemplaires de *Engelberg*, a les moyens de revenir à la charge. Pas un groupe comme le French B..

«Je crois que la création d'une nouvelle catégorie à l'ADISQ, comme celle du disque alternatif de l'année permettrait également une plus grande visibilité pour des groupes comme le notre», prétend Jean-Robert.

Mais, pour les French B., les illusions sont disparues avec le premier disque. *Légitime Démence*, c'est un cri de rage. Certains le poussent en se jetant en bas d'un huitième étage. Le French B. ont décidé d'utiliser leur rage à des fins plus constructives. Pour notre plus grand plaisir.

Et, comme le dit si bien Richard Gauthier: «J'aime mieux voir tout en noir que ne rien voir du tout».

Les French B. sont en spectacle ce soir, au Café Campus.

French B.: le duo devenu trio remet ça... en légitime démente



MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

■ La dernière fois que j'ai vu les French B., c'était lors de leur spectacle aux Foufounes électriques le 1er juillet 1992 (!!!). Un spectacle qui avait vraiment levé, peut-être même leur meilleur spectacle, alors que le groupe se préparait à partir pour les FrancoFolies de Larochele.

Mais depuis, peu de nouvelles des French B. Il y avait bien eu *Maintenant ou jamais*, un «single» dans la veine de *Je m'en souviens*, leur grand succès de l'été 1989. Il y avait également eu un spectacle la veille du référendum, en octobre 1992. Puis, plus rien ou presque... jusqu'à leur excellente reprise de *Ces gens-là* de Jacques Brel pour l'album *Brel, Québec* et la sortie de l'album *Légitime démente*, la semaine dernière. Un album qui débute par ces mots: «C'est trop vrai pour être beau...»

«C'était pourtant clair pour nous qu'on remettrait ça, m'explique Jean-Robert Bisailon, le longiligne claviériste du groupe. Mais après le spectacle d'octobre, Richard (Gauthier, le chanteur) était sur le point d'avoir sa fille, moi je commençais à travailler à temps plein, dans une vraie job, Richard aussi. Pour composer, c'était pas évident. En plus, on a été malades. Et on a connu des embrouilles avec la compagnie de disques. Une chance que Roger (Myron, le guitariste) nous a beaucoup encouragés pendant cette période *rough*.»

Car le duo est devenu officiellement un trio. Le guitariste Roger Myron, auparavant du groupe *Dreams Landscape*, est devenu partie intégrante de French B., après avoir accompagné le groupe pratiquement depuis les débuts. Sur le premier album (*French B.*, 1991), Myron avait participé uniquement à deux pièces, *La vie est belle* et *Exutoire*. Cette fois-ci, il est beaucoup plus présent et ses guitares bien sales comme on les aime donnent une couleur plus chaude au son si typique des French B. Mais la dénonciation systématique des tares de notre système est toujours au coeur du propos des French B. Ils signent notamment *J'ai pas dit mon dernier mot*, rap-réquisitoire en bonne et due forme contre le mercantilisme de l'industrie artistique. Vous ne pouvez pas penser que ça va être un succès populaire, les gars?

«Ben oui pis non. Tu vas un peu où le crayon te mène, rétorque Bisailon. Prends notre chanson *Mourir*, c'est une chanson sur la mort, c'est un thème universel. Certains la perçoivent comme étant très noire, moi, je la trouve très positive.» «Pour moi, reprend Gauthier, cette chanson-là, c'est mon ode à la vie. Pour réussir à mourir sans remords, il faut que tu sois satisfait de ta vie.»

Oui, mais vous ne pouvez pas penser vivre de la musique en produisant un tel album? «On en a fait notre deuil aussi, répond Gauthier. Mais d'un autre côté, on apprécie la liberté que ça nous donne. Le fait de ne pas en vivre, de faire notre musique parce qu'on a le goût de la faire, ça nous donne une indépendance qu'on n'avait pas pour le premier album.»

Ils ont en effet quitté Audio-gram, malgré un contrat qui tenait toujours, pour autoproduire *Légitime démente*. Ils ont écrit, composé et répété pendant une dizaine de mois avant d'enregistrer en deux semaines l'album, le soir, après le boulot, sous l'oeil du réalisateur Éric Goulet, du groupe *Possession Simple*. L'album est sur étiquette Paradigme/Tir Groupé, codistribué par Cargo et MCA.

En spectacle, les French B. seront désormais accompagnés d'un vrai batteur, sans compter le guitariste Myron: «Avant, je m'enfargais dans plein de mises en scène, explique en riant Gauthier, juste pour compenser l'absence d'autres musiciens, pour créer une certaine dynamique. Là, quand le monde vont être tanés de me voir la tronche, ils pourront regarder le batteur!» Les échantillonnages sont également moins nombreux et les bandes ont été remplacées par un ordinateur. Enfin, Gauthier récite toujours aussi bien et chante beaucoup plus.

C'est particulièrement audible sur la chanson-titre, qui traite de la fuite dans la folie: «C'est un jeu de mots sur la folie comme réaction de défense par rapport à ce qu'on vit tous les jours. Il ne s'agit pas de légitimer la folie, celle qui tue. Mais de dire que, parfois, la seule solution, c'est: Courage, fuyons!»

Légitime démente traite également de la routine qui tue aussi sûrement que le cancer, de sexe solitaire, de misère, sur des rythmes souvent dansants ou heavy, toujours avec une pointe de techno bien sentie... Et tout comme ils l'avaient fait avec *Ode à l'ennemi* de Claude Gauvreau sur le premier album (qui était très intéressant, rappelons-le), les French B. reprennent un autre grand auteur québécois avec *M. L'Indien* écrit en 1972 par Claude Pélouquin. Un texte à découvrir.

Tout comme *Enivrez-vous*, ce superbe poème de Charles Baudelaire, qui termine l'album.

Dernier mot

CHUS PARTI EN FOU CH'FAIS BEN NAIF
 J'UNE PAIS UN BAND CH'TRIPPE EN MUSIQUE
 VANGER DANS L'AS ÊTRE CRÉATIF
 UN ESTE D'JAM BEN ALCOOLIQUE

J'aime ben parler j'aime gueuler fort
 Mais chus fainé d'me répéter
 Chus un vieux chnok mais chus pas mort
 Ch'peux pas rester les bras croisés

J'voudrais ch'cette pis pas à vot'place
 C'est ta me façon d'pas perdre la face?
 J'voudrais des rêves pis des idées
 Pis trois minutes pour m'expliquer

Ch'parti en fou ch'fais ben naif
 J'UNE PAIS UN BAND CH'TRIPPE EN MUSIQUE
 VANGER DANS L'AS ÊTRE CRÉATIF
 UN ESTE D'JAM BEN ALCOOLIQUE

Perdus des chums, changement d'carrière
 Les tonnes des autres c'était pas ça
 Y faut que j'ne pousse dans l'arrière
 Moi j'vas chanter tout c'qui s'chante pas

De quel que j'parle? Par où je commence?
 Faut tu que j'dise la vérité?
 Flânerie, Romance, Guerre, Paix, Violence
 Ça sent l'désert autour des French B

J'vas faire c'qui m'tente pis fuck le reste
 Les cons me fuiront comme la peste
 J's'rai sans censure, sans compromis
 J'brûlerai les planches, péterai les amplis

Mais quand on rentre dans c'métier-là
 Par la grande porte, ou la sortie
 On s'doute jamais qu'tous les magnats
 Préfèrent faire des photocopies

Dans l'merveilleux monde du showbiz
 Beaucoup d'appelés mais peu d'élus
 Tant qu'la relève bouffe du Cheez Whiz
 Y'en a qu'y oublient d's'grouiller l'cul

C'est pas facile d'sortir un disque
 À l'ère de l'insipidité
 Y'a personne qui veut prendre le risque
 D'se mettre en faillite pour des idées

Nos sympathiques marchands de culture
 À renfort de belles subventions
 Travaillent au rayon des chaussures
 Les grosses pointures en promotion

21 AU 27 OCTOBRE 1993 MONTREAL

Tous les pantins du show-business
 Tous les jets-sets, tous les fumistes
 Ne sont qu'une belle bande d'hypocrites
 Ou sont des très bons humoristes

Y'a ceux qui critiquent les vedettes
 Qui deviennent vedettes de la critique
 Ou s'amuse à dire des gornettes
 Plus c'est con plus y'a du public

Les radios font jouer d'la musique
 En fonction de leur public-cible
 Y faut ben vivre en Amérique
 Pour prendre un public comme cible

Le monde s' imagine les artistes
 Faire des cachets mirobolants
 Dans c'milieu pour être réaliste
 C'est de l'aspirine que tu prends

Dans les lancements de nos vedettes
 Pointes de pizza et bière tablette
 Les p'tites sandwiches aux crevettes
 Sont aussi sèches que nos vedettes

Où sont les plus jeunes les plus fous
 Ceux qui réclamaient Charlebols
 Sont à même place qu'les bougalous
 En train de chôquer leur fin d'mois

Chus parti chanteur engagé
 Pour finir chanteur enragé
 Même la question nationale
 Est devenue un sujet banal

Tant qu'c'est moé qui tiens l'micro
 Je n'al pas dit mon dernier mot
 Vous me prendrez pour un salaud
 J'irai chanter dans l'méto

RICHARD GAUTHIER
 JEAN ROBERT BISAILLON
 LES FRENCH B

biting messages

French B offer more social satire on their second album, *Légitime Démence*.

MO ELNUAIMY

"It's about madness," says Montrealer Jean-Robert Bisailon of French B's new album. "Not the kind that puts you in an institution, but the day-to-day kind, the kind that everyone shares, the sort that makes you end up being a workaholic or an alcoholic."

Légitime Démence is French B's second album since they came together out of the rubble of *Disappointed a Few People*. Bisailon and keyboardist Richard Gauthier had been playing around with a side-project called the French Bastards when this happened, mixing synthesizers, drum machines, and voice samples into a bizarre techno soup. When the breakup came in 1988, the transition from project to band was only natural.

Media didn't really notice the French B until the next year when they released *Je me souviens*, a techno separatist anthem that got picked up by the French radio and had the English media hurrying over with nervously furrowed brows. "The French were taking this song as a pop national anthem, and it was taken very seriously by the anglophone press. They were worried that the Québécois were rising up again."

"It was written in reaction to the fact that most Québécois artists were avoiding the question. It was more a kick in the ass for French people than a song turned against the English minority, and that's what the media wanted to clear up."

Their sudden notoriety won them a contract with Audiogram records, for



FRENCH B (L TO R): ROGER MIRON, JEAN-ROBERT BISAILLON, RICHARD GAUTHIER

whom they recorded their self-titled debut in 1990. An eclectic blend of samples and techno, the record sold well for an indie, but not well enough for Audiogram, so Bisailon and Gauthier said their good-byes and moved to Tir Groupé to record their new album.

Légitime Démence is probably what Audiogram wanted all along. More structured than its admittedly "weird and fucked up" predecessor, the album is strongly lyrical. "This album is much less political, more social," says Bisailon. Its calm, paced songs deal with subjects like youth, aging, virtual sex, and human rights, and includes a cover of Claude Pélouquin's *Monsieur l'Indien*, a satirical look at Canada's theft of first-nation land.

Since the album (which features new member, guitarist Roger Miron)

is so message-oriented, Bisailon doesn't expect any interest in English Canada, but he hopes to find a place for it on Quebec radio. "A lot of Quebec artists aren't saying anything meaningful. We are naive enough to believe that by saying something and by trying to break the barriers musically we can still be played on the radio. You can't keep a good punk-rocker down."

French B at Café Campus Nov. 6

ELIODE BENOIST

French B.

Le Québec fait aussi du bon rock alternatif

Vous souvenez-vous de «Je me souviens», pas la devise mais bien la chanson. Le groupe qui a attiré l'attention avec ce titre-là, French B., récidive avec son deuxième album intitulé «Légitime démençe» (sur étiquette Les disques Tir groupé, TGCD012).

DISQUES



Cette formation qui était alors duo revient en tant que trio. Outre ce changement au sein de son personnel, le style du groupe est des plus mordants. Sur un verbe dénonciateur, rageur, complètement éclaté, s'accorde une musique, tantôt rock, tantôt alternative, ou fondamentalement «heavy», ou encore carrément «techno», mais toujours bien sentie, aux rythmes et aux arrangements ultradynamiques. D'une plage à l'autre, la «légitime démençe» des «French Bastards» ne se dément pas.

Ce trio québécois ne chante pas pour rien dire. Engagé, le groupe crache sa grogne. Sans gant blanc, il ne mâche pas ses mots. Son but? Chanter tout ce qui ne se chante pas.

Le premier extrait, «Le monde en tiers» fait drôlement penser à U2: un rock alternatif qui bouge beaucoup. Excellent.

Plus de 20 ans après avoir été écrit par le poète Claude Pélouquin, «Monsieur l'Indien» est repris à la manière de French B. Vous savez ce texte qui parle d'un Blanc qui demande la permission à un Indien de planter un poteau à 20 pieds de sa tente? Deux jours après, il y avait un autre poteau. Puis un fil, et une voie ferrée.

Pourquoi reprendre ce texte de «Pélo»? Parce que le groupe a

tenté de lui donner des couleurs de fin de siècle.

«Légitime démençe», par son entrain et l'ardeur qu'il dégage, devrait gagner encore de nouveaux admirateurs au trio et renchérir l'univers des groupes de rock québécois qui, avec le dernier gala de l'Adisq, a confessé des lacunes évidentes.

À ne pas en douter, le vrai rock québécois passe par des artistes comme France D'Amour, Claire Vézina et French B.

Un second album pour les French B

Nancy Morneau

Des French B. (B. pour Bastard) le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est différent des autres musiques que l'on peut trouver sur le marché.

Composé de Richard Gauthier, Jean-Robert Bisailon et Roger Miron (ce dernier s'est ajouté au groupe), les French B. se sont donnés pour mandat de dénoncer la paresse intellectuelle des jeunes. Leur musique est acide, décapante, conscientiste.

C'est de leur second album dont je vais vous parler. Le premier, titré French B. tout simplement, a été très controversé. Effectivement, la chanson "Je m'en souviens", tiré de cet album, contestait la politique provinciale et fédérale. Or, les deux paliers de gouvernement auraient subventionné la réalisation de cet album.

Pour vous donner une idée du contenu, sur le second album, on trouve une chanson intitulée "Monsieur l'indien" qui parle d'un amérindien qui se fait mettre hors de chez lui petit à petit. Le poème de Beaudelaire,

"Ennivez-vous", y est, de même, chanté (ou crié) d'une façon fort convaincante.

Leurs paroles débordent d'émotion, la musique déborde de guitare, de clavier et de force. L'ensemble est un peu "bâtard". Les French Bastard sont un genre en eux-même. Ils ont une personnalité bien définie et un mandat indéniable. Je vous suggère d'écouter cet album étrange et... "bâtard".

Par
Denis
Duchesne



FRENCH B Légitime démenche

Ils ne changeront jamais ces French B! Leur nouvel album s'inscrit dans la lignée des disques précédents. Armés d'une guitare martelante et d'un bon échantillonneur, ils vous "garrochent" toutes leurs pensées politiques, sociales et morales, avec les mots les plus crus possibles. En tout, onze chansons où chacun devrait y trouver son compte. Si vous avez aimé les autres albums des French B, vous n'aurez pas le choix d'aimer celui-ci!
(****)



French B.: La Rage!

J'étais dans un bar du centre-ville, au mois d'octobre, et j'ai discuté avec Richard Gauthier, le chanteur des French B. Cet ancien Montmorencien me racontait les beaux jours du Craque, l'ancêtre du Zèle, ainsi que les grèves (et elles étaient nombreuses) que lui et ses comparses organisaient. Quand je lui ai demandé des nouvelles du groupe, il me révéla (presque en primeur) qu'ils sortaient un deuxième album... Je grouillais d'anticipation!

On n'avait presque pas entendu parler du groupe depuis leur spectacle la veille du référendum de l'an dernier. «C'était pourtant clair pour nous qu'on remettrait ça», expliquait Jean-Robert Bisailon, le claviériste du groupe. «Mais après le spectacle d'octobre, Richard était sur le point d'avoir sa fille, moi je commençais à travailler à temps plein, dans un vrai job, Richard aussi. Pour composer, c'était pas évident. En plus, on a été malades. Et on a connu des embrouilles avec la compagnie de disque.

Une chance que Roger (Myron, le guitariste et tout nouveau membre du groupe) nous a beaucoup encouragés pendant cette période *rough*.

Après avoir quitté Audiogram, ils ont auto-produit Légitime Démence sur étiquette Paradigme/Tir Groupé. Il est codistribué pas Cargo et MCA. Les French B. ont écrit, composé et répété pendant une dizaine de mois avant d'enregistrer l'album en deux semaines.

Légitime Démence est excellent. Les arrangements sont surprenants, la musique poignante et le message passe très bien. La chanson titre constitue le manifeste du groupe, leur raison d'être. Je vous laisse le découvrir. Les «French Bastards» entreprendront une première tournée de janvier à mai 1994.

Léo Ferré a dit: «Il y a deux sortes d'hommes, ceux qui ne se prosternent jamais et les autres.» French B. sont du premier groupe.

Sébastien Carrière

French B.: Légitime Démence
Plus près de chez nous, signé sur une des plus prolifiques compagnies indépendantes, Tir Groupé (Engrenages, de Banlieue Rouge...), les French B arrivent avec un deuxième album qui, après plusieurs écoutes, pourrait être un candidat potentiel au titre de disque québécois de l'année. Les French B, le groupe le plus engagé au Québec de nos jours, poursuivent un rêve que nos vieux pionniers québécois ont depuis quelques temps laissé. Paul Piché nous laissant un Voilà c'que nous voulons assez fade, c'est au tour de ce trio de guider musicalement la population vers l'...tat souverain que pourrait être le Québec à leur yeux. Leurs textes frappent, choquent, divaguent, ironisent, abattent, tuent, crient. Mais le plus important, c'est que leurs textes expliquent. Nous sommes loin d'un groupe qui parle en l'air. Par exemple, lorsque la question de société de consommation est traitée, de judicieux échantillonnages appuient leur paroles. Les cibles de ce deuxième disque sont plus variées qu'avant: outre la question d'indépendance, celle de consommation, de société autochtone, de barrages hydroélectriques et de dirigeants politiques font toutes surface à un moment ou à un autre sur ce disque aux rythmes variés. Les pièces se dansent toutes sans pour être du dance. On peut trasher sur toutes les pièces sans pour être autant un disque techno-industriel. Vraiment bien pour réveiller le Québécois le plus endormi qui pourrait sommeiller en vous...

FRENCH B

Légitime démente

Le problème, avec la musique québécoise, c'est que face à un marché aussi restreint, on se contente trop souvent de rester en terrain connu, de peur d'offusquer un public habitué aux « private jokes » (qu'il est seul à trouver drôles, d'ailleurs) et de ne pas avoir de nominations à l'ADISQ. Mais lorsque quelqu'un se décide à innover, ça ne marche souvent qu'à moitié.

Ce qui est d'abord fascinant à propos de French B, c'est l'attitude même du groupe, ce sens inné de l'engagement et de la dérision, qui transcendent toute sa production. C'était un poste vacant que celui de groupe-critique sociale au Québec et French B y est totalement à sa place. Seulement, le moyen choisi pour exprimer cette hargne n'est peut-être pas encore au point. Dans les meilleurs moments, on croit entendre du Sheep on Drugs (le totalitarisme virtuel) ou du Shamen période « In Gorbatchev we trust » (ces effets tournoyants de guitares, omniprésents), et l'émotion passe au travers de la chanson-titre et



du poème « Enivrez-vous » qui clôt l'album. Et c'est tout. Pour le reste, c'est la rigidité et la froideur qu'impose la loi du genre qui règnent. C'est différentes variations de « Waiter » et « La vie est belle » du premier album.

Précisons que ce disque n'est pas mauvais en soi, mais il aurait avantage à exploiter la veine « techno » industrialisante de chansons comme « Le monde en 1/3 » ou « Kleeneex ». Et à se refaire une pochette !



Légitime Démentence, French B (Tir Groupé/Cargo)

Une bouffée d'air frais, voilà ce qu'est le dernier album de French B. Rafraîchissant parce que, enfin, un groupe québécois francophone se décide à ne pas toucher à la guitare sèche et à montrer clairement ses influences alternatives anglaises ou américaines. Avec ses guitares électriques et son côté techno, French B est un groupe unique au Québec. De la pièce titre à *Enivrez-vous*, sur un texte de Charles Baudelaire, Richard Gauthier (chant), Jean-Robert Bisailon (claviers) et Roger Myron (guitares) nous proposent des chansons techno-rock où l'influence d'un groupe comme Ministry se fait sentir. Tandis que la guitare, les claviers et les rythmes se complètent bien, Richard Gauthier nous crache des vérités en pleine face. Même si le trio aurait pu pousser un peu plus l'expérimentation musicale, *Légitime Démentence* n'en demeure pas moins très intéressant. (A.V.)

LE QUARTIER LIBRE

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

6 décembre 1993

ET COMME DIRAIT ROGER MOQUIN: UNE CHRONIQUE-QUE-QUE

Volume 56, numéro 16

6 décembre 1993

Voici maintenant un groupe qui a fait du chemin depuis ses débuts. Le voilà maintenant rendu à son troisième (et meilleur) album. Il s'agit bien sûr du groupe Banlieue Rouge et son album **ENGRENAGES**. C'est un super bon album, bien enregistré dont les textes sont très intéressants. On ne remarque pas d'erreur à la production et au mixage, ce qui donne une très bonne qualité de son. Un seul hic à mon avis, le chanteur qui ne joue pas du tout avec sa voix plutôt monocorde. Elle me fait penser à un mélange entre Jean Leloup et celle du chanteur d'Indochine Nicolas Sarkis. Malgré tout, c'est un très bon disque underground que je recom-

mande à tous. **ENGRENAGES** revient en force avec un second album intitulé **LÉGITIME DÉMENCE**. Le duo est devenu un trio. Leur son est beaucoup plus guitare puisqu'ils ont maintenant un guitariste et un batteur en plus des claviers de Bisailon et de la voix toujours aussi pénétrante de Richard Gauthier. C'est un groupe qui ne fait que s'améliorer. Il y a encore une fois, comme dans le précédent album, des textes très recherchés qui tentent de nous en mettre gros sur la conscience. Une très bonne réalisation pour un très bon album qui est pour moi une des plus grandes révélations de l'année.

malgré tout quelques chansons qui sont bonnes (dixons plutôt moinspires) dont "Can't find my way", "Survivors" et "We fly so close". Je me demandais s'il était possible de faire des albums plus calme et plus poches que *But Seriously* et bien oui!! Il y a l'album *Both Sides* en vente dans toutes les bonnes pharmacies. Non mais

reconnaissance du public qui n'est pas très familiarité avec ce groupe. Il s'agit du plus récent album de Dread Zeppelin. Je vous avais dit qu'ils étaient très bons en show, mais il n'y a aucune comparaison avec leur album "Hot & Spicy Boanburger". Leurs versions des chansons de Led Zeppelin qui sont très différentes des originaux, sont excellentes. Les musiciens sont tout simplement géniaux et maîtrisent leurs instruments à merveille (et ça paraît posés eux-mêmes et qui sont très bonnes. Ils font aussi des chansons qu'ils ont composées dans le film *Ghost* intitulée "Unchained Melody" des Righteous Brothers. Et par-dessus tout, il y a la voix du chanteur Torrelvis qui ressemble à s'y méprendre à celle d'Elvis le King



Vous devez commencer à vous demander ce qui m'arrive, ça fait déjà trois albums de suite que je ne détrais pas, mais il ne faut pas s'en faire car je vais descendre un des albums qui est parmi les meilleurs vendeurs ces temps-ci. Il s'agit du très célèbre *Both Sides* de notre non moins bon de CD, un de mes albums préférés en est un de Phil et un des pires l'est également. Plusieurs personnes m'ont dit: "Achète pas ça, il paraît qu'il est égalé-mais, j'ai décidé de l'acheter quand même de vous en faire ma critique".



C'est maintenant tout pour cet article, ce qui met fin au dernier Harmonie en Vrac. En attendant qu'on se retrouve, continuez à écouter de la musique et à acheter si vous voulez continuer à épanouir dans une société de musique... et de mes articles je vous ferai part de mon prochain album de l'année 1993 Noël et Bonne Année en

FRENCH BASTARDS communément appelés les **French B.** Ce groupe qui avait su se faire connaître et parler de lui avec le très populaire (et très souverainiste) "Je m'en souviens" revient en force avec un second album intitulé: **LÉGITIME DÉMENCE**. Le duo est devenu un trio. Leur son est beaucoup plus guitare puisqu'ils ont maintenant un guitariste et un batteur en plus des claviers de Bisailon et de la voix toujours aussi pénétrante de Richard Gauthier. C'est un groupe qui ne fait que s'améliorer. Il y a encore une fois, comme dans le précédent album, des textes très recherchés qui tentent de nous en mettre gros sur la conscience. Une très bonne réalisation pour un très bon album qui est pour moi une des plus grandes révélations de l'année.

Enfin, l'album des **FRENCH BASTARDS** communément appelés les **French B.** Ce groupe qui avait su se faire connaître et parler de lui avec le très populaire (et très souverainiste) "Je m'en souviens" revient en force avec un second album intitulé: **LÉGITIME DÉMENCE**. Le duo est devenu un trio. Leur son est beaucoup plus guitare puisqu'ils ont maintenant un guitariste et un batteur en plus des claviers de Bisailon et de la voix toujours aussi pénétrante de Richard Gauthier. C'est un groupe qui ne fait que s'améliorer. Il y a encore une fois, comme dans le précédent album, des textes très recherchés qui tentent de nous en mettre gros sur la conscience. Une très bonne réalisation pour un très bon album qui est pour moi une des plus grandes révélations de l'année.

C'est maintenant tout pour cet article, ce qui met fin au dernier Harmonie en Vrac. En attendant qu'on se retrouve, continuez à écouter de la musique et à acheter si vous voulez continuer à épanouir dans une société de musique... et de mes articles je vous ferai part de mon prochain album de l'année 1993 Noël et Bonne Année en

Filles

CHAMPAIT



20 NOVEMBRE 1993 0,99\$ VOL. 17 N° 43



LE MONDE EN TIERS

par French B

J'voudrais changer l'monde, mais
ch'us ben qu'trop blasé
Pis c'pas moi l'responsable du bordel
planétaire
Chus ben d'accord qu'on peut s'parler
Jamais été contre dialoguer
La politique y'a pas de honte, la
démocratie ça peut marcher
Mais faut pas croire tout ce qu'on
raconte
Y'en a qui font rien que gueuler
Y faudrait pas que j'les rencontre
J'me frais un plaisir d'les désosser...

Tiens! ça m'donne envie d'bouffer
tout ça
Une cochonnerie c'est pas péché
Qu'on est chanceux! Qu'on est gâté...

Découpez le monde en tiers
Suivez le pointillé
D'un bord c'est la misère
De l'autre ça fait pitié (bis)

Ben effouéré d'avant TV, ça parle
encore du beau bordel
Mais j'ai l'contrôle, j'peux zapper
Tant qu'c'pas moi qui tire les ficelles
J'ai hâte qui montrent les images
chocs
Du continent éliminé, celui qui était
surpeuplé
Là où y'avait les affamés
Qu'y arrêtaient pas d'nous demander
d'l'aide
Savaient donc pas s'organiser
500 millions d'corps RAIDES MORTS
Quand les U.S.A. font l'ménage...

Tiens! ça m'gargouille encore dans
l'ventre!
Une autre cochonnerie c'est pas
péché!
Qu'on est chanceux! Qu'on est gâté!

(refrain bis)
(refrain bis)

(Cortoisie des Disques Paradigme)

Légitime démente est le deuxième album du groupe québécois **French B.**, découvert en 1989 grâce au clip de la chanson **Je m'en souviens**, un mélange de rap et d'échantillonnages sur le thème de la langue. À l'origine un duo, **French B.** est maintenant un trio: Richard Gauthier aux voix, Jean-Robert Bisailon aux claviers et à la programmation auxquels s'est joint Roger Miron aux guitares. Légèrement plus rock que le premier album, surtout en raison des guitares de Miron, **Légitime démente** propose des textes qui en choqueront quelques-uns, mais qui feront le délice de nombreux autres.



RADIOACTIVITÉ

vol. XIV no. 11, 20 décembre 1993

Pop & Rock

FRANCOPHONE

par Nicole Beausoleil



FRENCH B - Légitime démence
Cargo / TGCD-012

Après avoir accompagné les French Bastards (Jean-Robert Bisillon, Richard Gauthier) en tournée Québec-France et jouer sur leur premier album, le guitariste Roger Miron et les French B n'ont pu résister: le duo devient officiellement trio.

Ce deuxième album réalisé par Éric Goulet (leader de Possession Simple) est influencé par le techno qui dans ce cas-ci n'est pas utilisé comme une mode de passage mais plutôt comme l'enveloppe de chaque chanson. Même avec un virage plus rock et des riffs de guitare accrocheurs, les fans ne seront point déboussolés et ceux qui découvrent ce groupe auront tout à gagner. En ce qui concerne leurs propos que plusieurs trouvent trop audacieux, il y a de la continuité et surtout de l'actualité. Passant du « sexe par ordinateur » « Kleeneexxx », au peuple qui zappe à 18 h 00 pour voir la misère humaine « Le monde en 1/3 » jusqu'à notre belle industrie du disque dans « J'ai pas dit mon dernier mot ».

Un album « frenchement » brillant !



French B.



Un langage cru, tranchant, direct

Roland Paillé

French B., c'est pour French Bastards. Déjà, le nom annonce une certaine absence de retenue. Et c'est le cas. Chez French B., on dit les choses crûment, comme on les perçoit. Les textes sont l'affaire de Richard Gauthier, le chanteur du trio, tandis que ses deux complices, Jean-Robert Bisailon et Roger Myron, se concentrent davantage sur la musique.

L'engagement est quelque chose de constant au sein du trio: pas de place pour les banalités. «J'aurais de la misère à chanter des trucs du genre «Viens poser ta tête sur mon épaule, chérie, je te jouerai dans les cheveux.» Peut-être que je pourrais l'écrire pour d'autres, mais delà à mettre ces paroles-là dans ma bouche et de les chanter moi-même, c'est une autre histoire», se défend Richard.

Celui-ci se voit davantage comme un dénonciateur cru. «Je favorise plus ce côté-là: critique, queulard, avec un peu de hargne et un peu de noir: ça fait trop partie des personnages (des chansons)», poursuit-il.

Sans rejeter toute forme de poésie, il privilégie un langage tranchant, plus direct. «On poétise quand ça vaut la peine, sinon, on ne le fait pas trop parce qu'à force de poétiser, des fois on pourrait perdre le sens», soutient le chanteur.

La voix musicale qui suit French B. se veut la plus large possible. Encore là, on ne s'impose aucune limite. D'une part parce qu'on ne veut pas limiter son public, mais aussi parce qu'on veut se doter d'un répertoire extensible. «On souhaite notre public le plus large possible. On ne met pas de barrières au niveau de la musique ou des thèmes abordés. On ne s'arrête pas pour se demander si quelque chose est trop songé ou une chanson ne «brasse» pas assez. On a tendance à faire des albums très éclatés. On peut passer d'une ballade très 'mollo' à une tonne complètement 'destroy', très rapide avec des sons très agressifs», affirme Jean-Robert.

Les trois musiciens ne pensent pas que leur style tranchant soit de nature à impressionner plus une clientèle jeune. «Disons qu'il y a plus de révolte chez les jeunes, mais il y en a aussi chez leurs aînés, qu'elle soit contenue, frustrée ou «mise en tutelle», opine Jean-Robert.

«Là, on va en être plus conscient, avec notre expérience au niveau du marché et un deuxième album, enchaîne Richard. On va voir si on conserve les gens qui ont apprécié le premier et si on va en chercher d'autres, parce que cela a évolué entre-temps. C'est plus là qu'on va identifier le public de French B. Au premier disque, on allait partout, à gauche, à droite, tandis que là, c'est plus marqué, plus tranchant», poursuit-il.

Les grands auteurs

Fait pour le moins paradoxal, Richard Gauthier, qui a vécu tous les courants musicaux pop depuis les Beatles et qui gueule aujourd'hui sa contestation, «tripe» par les temps qui courent sur les grands de la chanson francophone.

«J'écoute de ce temps-ci les grands auteurs: Brassens, Brel, Ferré, Gainsbourg», dit-il. «Charlebois, Ferland, ceux qui ont électrisé la chanson française, ajoute Jean-Robert. On essaie de ce situer dans la continuité de ceux-là.» «On tente d'écrire des chansons qui vont rester plutôt que d'être banalement éphémères», renchérit le chanteur.

Pour ajouter à son argumentation, Gauthier est d'avis que les paroles et la musique doivent faire un tout. Plus, il préfère nettement qu'un artiste ait un éventail musical plutôt que de s'en tenir à un style en particulier. «Il y a des groupes qui ne font que du punk ou du gros rock: du début à la fin, ce n'est que ça. Mais l'idée d'aller chercher d'autres textures ou celle qui soit la plus appropriée aux textes, pour qu'il y ait un beau mariage entre mots et musique, ça donne plus de force. Et si t'es capable de la maîtriser, entre guillemets, c'est mieux, je pense, que de passer à côté», explique Richard.

L'usage des «synthés»

Depuis les années 60, l'usage des «synthés» s'est répandu tel un raz-de-marée. Aujourd'hui, malgré la mode de la musique acoustique («unplugged»), les claviers électroniques demeurent indispensables pour certaines musiques.

«Ça peut aller jusu'au point où, en ce moment, il y a de la musique pop qui existe et qui ne pourrait être créée autrement: il est impossible de la reproduire avec des musiciens aussi chevronnés soient-ils», commente Jean-Robert.

Celui-ci est d'avis cependant qu'on doit avoir recours aux synthétiseurs, non pas pour sauver des salaires, mais bien pour jouer des sons impossibles de soutirer d'instruments «ordinaires».

«Quand c'est utilisé pour reproduire quelque chose qui est jouable par des êtres humains, c'est un peu douteux, et ça n'a jamais la richesse ni la spontanéité des instruments ordinaires. Mais il y a des musiques très synthétiques qui évoluent. Et là, il ne faut pas être rétrograde ni se fermer à cette avenue musicale-là. Il a tout le mouvement «techno-rave» qui engendre des dérivés en ce moment et qui est intéressant... Et à la base, ça reste que ce sont des êtres humains qui les programment.»

Aussi, l'ordinateur permet de combler une certaine lacune chez un artiste qui n'a pas une formation musicale. «C'est utile quand tu n'as pas les moyens de faire des arrangements à temps plein, ou d'engager quatre personnes pour en faire... Et si tu ne maîtrises pas les outils de composition traditionnels (le papier et le crayon) et d'écrire des partitions pour 20 musiciens, l'ordinateur te donne accès à des idées auxquelles tu n'aurais pas accès s'il n'était pas là», affirme Bisailon.

Plus artistes que vedettes

Loin de se prendre pour des vedettes, les gars de French B. préfèrent nettement s'investir dans leur cheminement artistique. «On est l'antithèse de cette industrie-là, celle qui privilégie la vedette fabriquée, de variétés, qui est prête à participer aux quiz à la télé et à faire la première page du Lundi pour arrondir les fins de mois. Nous, c'est de la musique qu'on fait, tout simplement», conclut Jean-Robert. ●

Le Nouvelliste

Trois-Rivières

Samedi 4 décembre 1993



QUÉBEC

DISQUES

French B.

Légitime Démence (*Cargo*)

C'est l'amour de la vérité qui explique la passion que je voue aux *French B.* Mais toute l'admiration que je porte à leur résistance de terroristes face au business ne m'empêchera pas de déplorer la faiblesse de ce deuxième album. Si quelques textes à la mentalité d'assisté social désespéré auraient pu frapper aussi fort que *Waiter*, ils deviennent vite ennuyeux à force de parler simple. Si *Des tendresses de nouveaux pères* pouvait toucher, ils se perdent entre des beats de dance tellement vieux qu'ils font kitsch. Les sons sont cheap, le graphisme est laid. Il reste pourtant quelque chose d'éminemment intègre dans cet album fait sans grands moyens. Mais l'engagement se fait vieux. Zut! (F.D.)

Les French B

Le discours écorche, le son s'alourdit

QUÉBEC — Moins politique... plus rock voilà ce qui caractérise *Légitime démenche*, le nouveau disque des French B, estime Jean-Robert Bisailon. Ce dernier souligne que le groupe, en spectacle au d'Auteuil mercredi, n'en aborde pas moins des thèmes sociaux.

par MICHEL BILODEAU
collaboration spéciale

Il y a quatre ans (déjà !), Jean-Robert Bisailon et Richard Gauthier, les French B, faisaient une entrée remarquée avec *Je me souviens*.

Un commentaire sur la question de la langue qui est un peu devenu la « marque de commerce » du groupe.

Un engagement que l'on ne retrouve pas à l'écoute de *Légitime démenche*, le second disque du tandem officiellement transformé en triumvirat avec la coopération du guitariste Roger Miron.

« On a dit ce qu'on avait à dire sur le sujet. On ne voulait pas revenir à ça du moins pour le



Les French B délaissent un peu la politique et reviennent avec un son plus rock.

moment », raconte Jean-Robert Bisailon en entrevue. Ce dernier explique que ce sont les thèmes sociaux, ceux du quotidien, qui aujourd'hui monopolisent l'at-

tention du triumvirat.

« C'est une vision plus noire, plus raide, plus amère de ce qui se passe. Notre son est plus rock aussi. On garde un certain opti-

misme, mais c'est difficile de ne pas faire le constat de l'érosion des valeurs. Il faut revenir à des valeurs plus humaines. Les sans-abri, le chômage... pour nous ce ne sont pas des thèmes à la mode que l'on va mettre de côté dans quelques mois, mais une réalité. »

Légitime démenche, poursuit Bisailon, est aussi placé sous le signe de la « folie ordinaire ».

Celle qui se vit au jour le jour. L'alcoolisme, le « burn out », les paradis artificiels servant en quelque sorte de fusible. « Un mal nécessaire pour éviter que tout saute », constate Bisailon.

La question amérindienne est aussi au menu avec une version de *M. L'Indien* de Claude Péloquin. Un sujet qui ne laisse personne indifférent. N'y a-t-il pas un brin de provocation derrière cela ?

« C'est certain que la question amérindienne dérange aujourd'hui et c'est justement pour cela qu'on l'a fait. On aime bien susciter des réactions. Il faut se questionner en tant que Québécois. Notre attitude n'est pas exemplaire », croit Jean-Robert Bisailon.

LE PALMARÈS DE :

Jean-Robert Bisailon
(French B)

KMFDM - *Angst*
Les Wampas - *Simple et tendre*
Jean-Louis Aubert - *H*
New Order
Big Chief - *Mack Avenue Soundtrack*

V O I R

Guide DISQUE S 96



Au delà du délai

Tir Groupé/Cargo

FRENCH B

Il fallait du courage à Richard Gauthier pour chanter «Je porte en moi la marque du temps/Je suis une denrée périssable» sur *Au delà du délai*. Constat lucide d'un homme qui vient de passer le cap de la quarantaine, mais pas encore véridique, puisque les *French B* sont toujours là, aussi pertinents et impénitents que jamais. On connaissait déjà le talent du guitariste Roger Myron, mais celui-ci se révèle un compositeur rock imaginaire, qui complète de mieux en mieux

les penchants technos de Jean Robert Bisailon, grand maître ès claviers, qui s'avère même chanteur fort convaincant (voir *Neighbours*, seule pièce en anglais de l'histoire de Bastards). Un band en pleine possession de ses moyens, auquel s'ajoutent un «vrai» batteur (Martin Petit) et un trio de réalisateurs (Martin Talbot, Pierre Rémillard et Jean-Pierre Isaac), à l'image d'un album aux multiples facettes, qui oscille entre la pop et les guitares furieuses, et qui offre même quelques hits radio potentiels en prime (*Quitter son pays, Cboisir, Paresse*). Si ces gars-là ont une date d'expiration, elle est encore loin. (Nicolas Tittley)



La vraie vie

■ « C'est pas facile choisir, Choisir d'être ou d'avoir » (extrait de l'album *Au delà du délai*, troisième album de French B.). C'est pas facile, mais c'est nécessaire, et c'est ce que French B. a justement choisi de faire : être un groupe de musique la nuit pour vivre et avoir une job le jour pour survivre. Ça leur fait des heures de sommeil écourtées, mais ça nous donne de beaux disques. N'ayons pas peur des mots, *Au delà du délai* est bel et bien un album de poésie rock et, à mon sens, un grand album de poésie rock. Tenez, je ne suis pas sûre qu'on puisse écouter *Quitter son pays* ou *Pas d'problème* sans avoir un peu peur de nous-mêmes et de nos travers... Pour frapper encore plus fort, le duo devenu quatuor en 10 ans a concocté des musiques plus sensibles qu'à ses débuts, plus humaines, plus chaudes, mais aussi plus rock que jamais. Ça sonne comme la vraie vie si elle savait chanter...

Marie-Christine Blais

AU DELA DU DELAI, French B.
Translucide Musique / Tir Groupé /
Cargo.

Alors, ça va les franco? (- chronique en deux temps (2))

Rachel LUSSIER

La semaine prochaine, on se vautre dans la grande musique et croyez-moi, y'aura de quoi atteindre au moins un cinquième ciel! En attendant on s'offre, comme promis samedi dernier, une seconde et bien humble incursion dans la chanson et dans le texte francophones qui éclatent de partout. Hallucinant, le nombre d'excellents disques qu'il faut pour l'instant mettre en réserve faute d'espace. Je pense à l'étonnant Fred Blondin, à Violaine Corradly qui sort bellement de l'ordinaire, à

du grand Robert aussi, qui n'y est pour rien. Seulement tout ce que j'en dirai pour l'instant, c'est que Le chanteur masqué nous amène un Garou pur sang, magnifique. Pour le reste laissons l'espace à qui se préoccupe de vous.

Poésie-rock

«Un grand album de poésie-rock», a écrit la collègue Marie-Christine Blais. Je lui envie au point de lui voler cette brève mais étincelante description. Car, oui, les French B sont avant tout des poètes, des chroniqueurs de société comme on en a plus assez, des forts en gueule et en thèmes qui osent nous mettre les yeux en face des trous. Avons-nous des travers? Y a-t-il lieu d'y réfléchir? Allez-y voir. Paroles décapantes sur musiques caustiques, mais près du cœur, plus charnelles, plus incandescentes que sur les premiers albums. Devenu quatuor, le duo du début a su garder sa ligne droite, rvcrit en force même si les disques précédents sont loin d'avoir reçu l'accueil qu'ils auraient mérité. Dix ans. Dix ans d'underground. Dix ans à garrocher des vérités parfois choquantes, mais qu'il faut encadrer de temps en temps. Indé-



FRENCH B, Au delà du délai
Les disques Tir Groupé, TGCD0220

pendants comme Tarzan dans sa jungle, les gars persistent et signent à grands coups de traits rouge. Osez donc vous aussi pour voir. Incidemment, une excellente occas pour les jeunes de penser rock tout en comprenant quelque chose à un propos d'importance pour eux.

Longue route

En voilà un autre dont la carrière se joue depuis toujours trop en sourdine au regard de ses mérites d'auteur, de compositeur et d'interprète. Encore jeune, il a marché une longue route. Mandeville. Et cet album compilation, qui inclut généralement deux versions de la superbe Le vieux du bas du fleuve de même que

quatre inédites, nous arrive comme un baume, comme un grand élan de tendresse que le chanteur nous envoie en pleine face. Au chapitre des

pelé «mon chanteur mauve», à cause de sa fraîcheur et de son sens de la nuance, voici un beau prétexte pour le rencontrer de tout près.

Élans de vérité

Joli cadeau, cadeau d'une infinie tendresse comme le dit l'un des titres. Faut-il que je l'avoue, j'ai peu suivi la carrière solo du plus enthousiaste sociétaire de «Beau domage». J'ai eu tort. La présente compilation nous fait découvrir un mec transparent, excellent mélodiste, homme de cœur et de conscience dont les propos évoquent, charment ou provoquent en douce. Bien sûr on y retrouve Ma Blonde m'aime, seulement ce phonogramme, en 19 chansons pas une de moins, offre tellement, tellement



Pierre Bertrand, Ça c'est mal
Disques Deux-Ville, dist. Sôled, PD-CD-6804

plus! Synthèse bien faite des trois albums solo, une surprise en prime et surtout, un tas d'élan de vérité.

Très beau travail

Pas évident d'approcher les grands classiques. Voilà un travail remarquable où on reprend de manière tout à fait actuelle, mais dans un infini respect, la grande histoire de ce fameux Petit Prince sans âge et qui n'en aura jamais tant que, d'une génération à l'autre, on consi-

dérera l'humain comme il doit l'être, dans ses grandeurs comme dans ses travers. La musique de Normandeau appuie superbement le discours sans jamais devenir canyante ou obédante. Dumont est un aviateur impeccable, Martin Poux, dans son rôle de «drôle de petit bonhomme» fait preuve d'une chouette compréhension du texte. Chaque voix



Gaston Mandeville, Les années folk
Disques Passport PAS-CD-1210

se prête aux autres personnages sonne juste. Du beau, très beau travail. À presque en faire oublier la version Gérard Philippe, ce qui ne représentait pas

textes comme à celui des musiques, les structures de Gastons Mandeville sont efficaces, complexes sous leur apparente simplicité. C'est ce qu'on appelle l'art de la communication. Ici, cette dernière est directe et belle dans son absence de prétention. Si par hasard, vous ne connaissez toujours pas celui que j'ai un jour ap-



Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry
Version intégrale
Musique Robert Normandeau,
narrateur Michel Dumont

disques

Élysaabeth Diaga qui vaut le détour. On repassera. Sans faute.

Vous avais promis: Charlebois, on a réclamé à corps et à cris mais l'album ne nous est pas parvenu à temps. Les régions valent sans doute moins que la métropole! L'ai acheté, na! Pour votre soul bienfaisance et pour le mien. À cause

un mince défilé. La présente version a été réalisée en 1994 et présentée au réseau FM de la SRC à l'occasion du 50^e anniversaire de la disparition de Saint-Ex. Faut-il rappeler encore une fois que des coupures chez SRC nous privaient à jamais de bien grandes choses? Oui.

En vrac

Alors, L'ALBUM DU PEUPLE, tome 5 est en magasin depuis mercredi? Oui, qui a aimé aimer. Qui Proust a du génie. Qui certains trouvent tellement que malgré tout, il faudrait que le joyeux lion se renouvelle. - Vous n'avez pas un vieux avec pas d'album de LA BOTTINE SOURIANTE, voilà une version concert du meilleur groupe de sa catégorie qui revit. Et vous êtes collectionneur, le disque vaut à plus forte raison l'achat. Beau livret en prime. - Le groupe DOC ET LES CHIRURGIENS, gagnant de l'Empire des lettres stars 1995, vient de lancer un premier album plus qu'honnête. Tiré «13», il nous présente entre le rock lourd, le progressif, le reggae, le folk et même le country. Un peu éparpillé, mais intéressant et plein de jeune vie.



NMI

Nouveau Musical et Intéressant

Février '97
N° 39 - Vol. 3
Gratuit !
ISSN 1253-7918



**ULTRA ORANGE
EFF - SPICY BOX
P. HADJI - LAZAR
POLO - ARTHUR
les Trans Musicales**

ULTRA ORANGE
*Lorsque le Rock'n Roll
est synonyme de fête*

Les nouveautés du CD de A à Z

La musique francophone dans le texte

A - D - O - D

"Generation X" Virgin France.

A défaut d'Over Dose est un nouveau trio signé en novembre dernier par Virgin. Le band qui joue ensemble depuis le lycée mélange leurs goûts pour le rock des Stones aux Red Hot Chili Peppers aux influences du rap-core. Dès leur signature, Virgin les envoya en studio à Londres. Résultat un album co-produit par Segs, l'ex bassiste des Ruts, avec à la console Steve Dub, l'ingénieur du son des Chemical Brothers. Douze morceaux agréables, percutants, dans la mouvance dance-rock, bien produits, avec une guitare acérée et un son qui coule de source. Un groupe qui pourra faire les belles soirées des clubs au printemps prochain après une bonne dose des titres "Generation X", "Ce film est sublime" et "Autour de moi" sur les radios et M6.

F. B. (NMI n°39 - février '97).

BIDOPHONE



"Cache ton machin" FGL Productions, Arcade Après "On s'en bat les couilles" des Sex Bidochons, "Les Rolling Bidochons", "4 Beadochons dans le vent", "Le très meilleur", voici le nouveau et tant attendu Bidophone, dernier opus des Bidochons, encore plus fous et délirant que les autres. Album de quatorze parodies chantées sur la musique de Téléphone. Tout part de "Sale c'est vraiment toi" à "La pompe à merde", en passant par "Les gros (c'est gros)" pour finir par "Une autre tombe"... !. Après avoir revu sur MG, l'interview de l'émission de "Frequenstar" de J. L. Aubert durant ces dernières fêtes de fin d'année, un album bien gras, qui vous aidera à pleurer de rire, en ces froides soirées d'hiver.

F. B. (NMI n° 39 - février '97).

daniel chevenez

"excentrique" EMI.

Voici le grand retour de l'ami Chevenez, l'homme de feu Niagara. Après avoir parcouru le monde, fait les belles heures des télé musicales et le reste, le voici revenir sur la scène musicale avec un album bien à lui (il devrait être entourer, pour les concerts, par un groupe exclusivement féminin... Daniel est excentrique, mou (c'est ce qu'il dit...!), les titres de ces chansons résument ce personnage hors du commun ; "Ma longueur d'ondes", "Que demande le peuple", "La musique adoucit les meurtres", "Face au

danger", "Le monde s'est arrêté" et pour conclure "Elles (que veulent-elles ?)" ... le tout sur des sons pop-rock originaux, que demander de plus ? Le revoir en concert le plus rapidement possible, c'est là ou le personnage se sent le mieux. F. B. (NMI n°39 - février '97).

CLARIKA

Tristar, Sony Music.

Avec ce deuxième album, le premier était sorti il y a deux ans et demi sur le label Boucherie, Clarika va enfin arriver sur le devant de la scène musicale francophone. Nouvel album écrit par elle-même, composé par Jean Jacques Nyssen et réalisé par celui qui sévit depuis déjà plus de vingt ans derrière ses tables ; Dominique Blanc-Francard, un disque réaliste et plein d'humour. Des morceaux chantés sans fioritures, ni excès de zèle, simples, drôles et réelles.

Si vous ne connaissez pas encore Clarika, courez vous procurer ce disque, et réservez une place afin de la voir en scène lors d'une de ses prochaines visites, trop rares, en nos contrées.

F. B. (NMI n°39 - février 97).

dorland

"Contact" Rosebud, Barclay.

Avec un mini-cd 4 titres, Dorland a débarqué à Paris et fut signé par Rosebud. Aujourd'hui sort son premier album, enregistré à Londres avec l'aide de Marc Collin qui a travaillé pour Ollano, Indurain et quelques autres, aux arrangements et par Volodia à la réalisation. Dix petites chansons pop, agréables et sympathiques, "A ton contact", "Au diable le Paradis", ... font de ce premier opus une très bonne entrée en matière.

F. B. (NMI n°39 - février 97).

fly & the tox

"des mots", Willing Productions, Scalen Dist. Cinquième opus de ce célèbre groupe toulousain, inspiré à la base par le blues, qui a fait les belles nuits du Printemps de Bourges et d'un très grand nombre de clubs dans tout l'hexagone. Sur ce quatrième album, le groupe a l'air d'avoir totalement changé de cap au niveau style et semble aujourd'hui avoir trouvé son propre chemin. D'abord au niveau des paroles des chansons, chantées en espagnol "Senorita", en anglais "Love & champagne" et en français - les dix autres chansons. Le style lui est devenu personnel, le temps du blues a l'air d'être derrière et maintenant obsolète. Bravo à ce groupe qui a dépassé son inspiration première, afin de faire de la chanson française, sympathique, joviale et entraînante. Un album par lequel on va commencer d'entendre Fly & the Tox à la radio, ce qui n'était pas le cas dans le passé.

F. L. (NMI n°39 - février 97).

FRENCH B

"Au dela du délai" Diddques Cargo Canada, Tir Groupé Disques, Québec.

Le groupe québécois les French B nous sortent une petite perle d'une dizaine de morceaux chantés en français et en anglais. Un perle par l'originalité de la pochette toute en couleur, à base de vaches sous toutes ses formes, mais bien sûr et là est bien le principal, me diriez-vous, par l'originalité et la puissance des morceaux. On se demande même la raison pour laquelle, le

groupe n'est encore pas dans tous les bacs des disques hexagonaux. Les textes des chansons ne manquent pas de tonus, ni de réalisme, c'est le moins que l'on puisse dire : "Faudrait qu'y'voie mes ingrédients et l'état de mes préservatifs. Satisfait à l'engagement, être un produit compétitif", chanté aussi bien sur des airs rock 'n roll, comme sur d'autres, plus country-rock voire simplement rock. Parmi les plus belles "Paresse" avec section de cuivres et chœurs, "Voyeur" un titre magnifique avec une steel-guitar à mourir... "Pas de problème !!". French B, ma véritable découverte de ce début d'année.



N'hésitez pas à les contacter sur leur "boîte électronique" (E-mail - pour les français ...!) frenchb@netmusik.com

F. B. (NMI n°39 - février 97).

INFRAKTION

"Sous les pavés ... la RAGE" Crash disques, Plas.

Infraction, c'est surtout la renaissance de notre Johnny Rotten bleu-blanc-rouge, qui se fait appeler Vérole, leader des Cadavres, depuis 1977.

Le dernier album des sus-cités Cadavres ("Autant en emporte le sang") avait marqué un virage qui les avait envoyé droit dans le décor, du côté des vieux keupons à la retraite... Mais voilà t-y -pas que vérole s'est enfui de l'hospice pour rejoindre Infraction, groupe lyonnais déjà rodé de 160 concerts depuis 1992, portant en son sein des ex-membres des Dileurs... tous les ingrédients pour faire un combo rock français aux cheveux verts, imagines un peu la gueule de ton père ! Bref, voilà le premier album "Sous les pavés... la Rage", et si ces gars-là n'ont pas inventé la poudre, ils savent y mettre le feu. Les fléaux de

Chaque mois dans NMI retrouvez les nouveautés de l'actualité de la musique de notre fin de siècle !

Rock

French B : toujours aussi gueulards

Richard Labbé
collaboration spéciale

*Plus je vieillit, plus je suis sûr
que j'envoie chier plus poliment.
C'est parfois dur d'être pur
et d'assurer qu'on merde autant.*

Ces quelques strophes, disons, incisives, se retrouvent sur le tout nouveau compact des French B, « Au delà du décal ». Un troisième album pour ces French Bastards qui prouve bien que, non, les gars n'ont pas trop changé. Ils piquent encore, souvent là où ça fait le plus mal. Ils posent des questions, nous en mettons plein la gueule avec leur vision du « vrai » monde. Et c'est bien tant mieux. Un album des French B sans une bonne dose de gueulage ne serait pas un album des French B.

Vétérans de l'underground montréalais, les Bastards ont la vie dure. Imaginez : les gars se démènent pour la cause, la leur, depuis maintenant dix ans. Dix ans à chialer, à surprendre, à choquer. Le pire, c'est qu'ils en ont encore sur le cœur. Et ça parait. « Pour voir la vie en rose, faut-tu que j'me mette dans l'rouge, que j'fasse une overdose » demande le chanteur Richard Gauthier dans « Choisir ». L'univers des French B, c'est en plein ça. Un monde de questionnement, où la réalité vous fesse dessus sans arrêt.

« C'est une sorte de réflexion sur le principe de consommation, et sur la vieillesse », explique le claviériste du groupe, Jean-Robert Bisailon, en parlant du dernier album. « On s'est servi du concept de la vache ; c'est une analogie entre vieillir et tourner sûr comme un yogourt. Les textes sont plus personnels, mais on sent quand même une crise, un malaise. »

On peut dire qu'ils y ont mis le temps, les French B. En fait, trois ans se sont écoulés entre la sortie de cet album et la parution du précédent, le décapant « Légitime Dément-

ce ». Pour un groupe qui se démerde avec les moyens du bord, c'est un peu normal. Les French B, précisons-le, sont indépendants jusqu'à la moëlle. Le « Do it yourself », ils connaissent ça.

« Ça en dit long sur l'industrie du disque au Québec, déplore Bisailon. C'est une triste réalité. C'est évident qu'on ne vit pas de notre musique, alors on fait du 9 à 5 comme tout le monde. Ça donne peu de temps pour composer. Au moins, on est en contact avec le quotidien, ça permet d'écrire des textes qui sont beaucoup plus réels. »

La longue pause aura aussi permis au band de repenser sa musique. Le changement n'est pas radical ; les guitares béton sont toujours présentes, comme les voix trafiquées, les synthés et les cris d'outre-tombe de Gauthier. Mais on sent moins ce désir de marteler aveuglément, d'assommer l'auditeur avec des riffs percutants coûte que coûte.

« Il y a deux volets principaux sur l'album, explique Bisailon. Un volet plus smooth, et l'autre qui est plus du genre rentre-dedans. » D'où cette décision d'y aller avec différents producteurs, parmi lesquels Pierre Rémillard, un mec qui s'y connaît côté défonce puisqu'il tient la guitare au sein d'Oblivion. Évidemment, c'est lui qui a produit les pièces du genre « rentre-dedans ». « Et le gars opère au boutte », tient à préciser Bisailon.

« Finalement, le nouvel album est assez bâtarde, poursuit-il. On va d'ailleurs le jouer au complet lors du lancement de lundi prochain au Cabaret. Les gens vont s'apercevoir qu'on passe d'un genre à un autre assez rapidement. Il y a même une petite influence country ! »

Reste à voir ce que ça va donner sur la scène du Cabaret, ce lundi à 21 h. Espérons maintenant que les gars laissent le Stetson à la maison...



French B a encore beaucoup de choses à dire.

Ce qui est complètement à l'opposé des *French B*, qui lançaient leur troisième album, intitulé *Au delà du délai*, lundi soir au Cabaret. Ils ont profité de l'occasion pour nous interpréter l'intégral de ce compact, ainsi qu'une demi-douzaine de leurs succès, à la *Waiter*, *Je me souviens*, *Le Monde en tiers*, et une finale mémorable avec *Kleenexxx*, qui méritait bien ses trois x finaux.

Honnêtement, c'est le meilleur show que j'aie vu des *French B*. Jamais le groupe fondé par le chanteur **Richard Gauthier** et le claviériste **Jean-Robert Bisillon** n'a été aussi bon que ce soir-là. Le groupe était extrêmement bien préparé, et avait une faim de loup. Le son était bon, les instrumentistes étaient bons, les intentions étaient bonnes.

Comme disait la femme de Napoléon: pourvou qué ça dure...



PALMARÈS FRANCO

SEMAINE DU DIM. 27-10-96 AU SAM. 02-11-96

CS	CP	NS	Artistes	Titres	Compagnies
1	NE	1	Jean Leloup*	Johnny go	Audiogram
2	2	2	French B*	Pas d'problèmes	Tir Groupé
3	16	5	Dieudonné	J'm'en cure le zen	Merle 1 Musio
4	1	4	R.Desjardins/Abbittibbi*	Les bonriens	Fukinic/BMG
5	7	2	Françoise Hardy	Zéro partout	Virgin
6	5	3	Dominique A	Le travail	Lithium/Virgin
7	14	4	Autour De Lucie	Les anomalies	Netzwerk
8	NE	1	Gaston Mandeville*	Ouragan	Passoport
9	10	1	La bottine Sourlante*	Chapeau	Mille Pattes
10	28	1	Fred Poulet	Walking Indurain	Saravah Fr.
11	Retour	2	Marie-Jo Thério	Têtes heureuses	Disquébec
12	13	3	Arthur H	La femme idéale	Barclay
13	NE	1	Zébulon*	R'viens pas trop tard	Audiogram
14	6	1	Soon E MC	Que la vérité	EMI
15	11	2	Eric Lareine	Vertu rouge	Turbulences
16	3	1	Charbonniers De L'Enfer	La pointe du jour	Ind.
17	25	9	Daniel Bélanger*	Je fais de moi un homme	Audiogram
18	12	7	Les Moutons Noirs*	Spiritualise-toi	Démo
19	17	1	Brak Molotov*	Vos gueules	Ind.
20	NE	1	Koven	Les notes blues	EMI Fr
21	NE	1	Pépé Inc.*	L'amour et la guerre	Leila
22	23	5	Henri Band*	Petite histoire de haine et de mépris	MPV
23	4	2	Stteilla	Allez allez rouillez jeunesse	CSL Trule Fr.
24	21	11	Les Martiens*	Catacombes	Ind.
25	NE	1	3/4 Putains*	La chanson du guignol	Ind
26	NE	1	Laymen Twaist*	Comme une femme	Passoport
27	NE	1	Scélérats	M. Vautour	Ind.
28	NE	1	Légitime Démence	L'agonie	Hébra
29	19	11	Ultra Orange	Petite fille de l'espace	Barclay
30	22	2	Luc De Larocheillère*	Papa est un superman	Zéro Musique
31	Retour	2	Docteur Destroy	Père Maurice	Ind. Fr
32	9	2	Extasium/Momentum*	Les positions	Ind.
33	NE	1	Road Runners	French kiss	BMG Qc
34	NE	1	Doc Et Les Chirurgiens*	Comment t'appelles-tu?	Disquébec.
35	NE	1	Robert Charlebois*	Un tour en Gaspésie	GSI
36	NE	1	Sapho	Que de mots donnés	Celluloïd
37	NE	1	Kat Onoma	Love loop	Chrysalis
38	NE	1	Marcel Souloudre*	La plaine	Ind
39	NE	1	Les Innocents	Color	Virgin
40	NE	1	Garage*	Dans le sang	Star

* : Contenu canadien,

Démo: Non commercialisé

Compilé par: Sylvain LAFRENIÈRE

CS: Classement de la semaine,

CP: Classement précédent,

NS: Nombre de semaines,

Annie Landreville



French B

Au delà du délai

Tir Groupé, Cargo distr., TGCD020



«Plus je vieilliss, plus je suis sûr/ Que j'envoie chier plus poliment juger; s'ils envoient chier plus poliment, alors ça oui! Au delà (sic) du délai, troisième album des French B, si on exclut l'épisode Disappointed A Few People, est beaucoup plus sage que les précédents. Rien ici qui fera scandale comme l'Ode à l'ennemi de Claude Gauvreau parue en 1991. Des textes plus sages certes, mais toujours aussi bien tournés et engagés. Parmi ceux-ci; une chanson magnifique, de celles qui donnent des frissons dans le dos quand on l'écoute attentivement: Quitter son pays. Un an après le référendum (et après la chanson Je me souviens), on peut prendre comme une triste réflexion le lancolie chanté sur une mélodie accrocheuse et enveloppante. Les arrangements sont beaux, c'est la pièce la plus achevée de tout l'album. On retrouve aussi dans cet univers sonore un voveur qui pratique la «position du visionnaire», un paresseux «homo-zappien», des voisins qui n'ont rien à voir avec ceux décrits par Meunier et Saïa, de même que plusieurs questions de... consommations diverses. Les pièces, composées pour la plupart par Gauthier et Bisailon, qui ont su s'adjoindre quelques collaborateurs, tournent autour d'un rock alternatif plutôt accessible. Il me reste une envie de les voir sur scène, puisque c'est là, devant un public, que j'ai pu entendre les plus belles performances de ce duo... extensible et non périmé.

Tomas San Miguel

Lezaio

Narada/Equinox, MCA distr., ND 63034

Tomas San Miguel, musicien d'origine basque, s'est d'abord fait connaître pour ses collaborations jazzistiques auprès, entre autres, de Stan Getz et Larry Coryell. C'est aussi lui qui a composé la musique des Jeux olympiques de Barcelone, en 1992. C'est également à cette époque qu'il commence à explorer le répertoire du folklore basque. Sur Lezaio (ce nom fait référence à une caverne de laquelle coule une rivière et qui a donné naissance à plusieurs légendes), on retrouve des pièces provenant de ce folklore côtoyant des compositions de San Miguel. Ici, les musiques contemporaines côtoient en harmonie des instruments anciens comme le txalaparra, dont le son évoque des chevaux au galop et le trikitixa, un petit accordéon diatonique. Situé au croisement des musiques du monde et du new age planant, Lezaio réunit ces genres sans tomber dans la facilité, conservant avec art les beautés de l'un et l'autre genre. Les rythmes y sont envoûtants... C'est un album qui impose tranquillement ses forces puisées à même la terre et une douce chaleur pour créer un paysage sonore qui invite au voyage. Relaxant.



Informez-vous!

Les petites annonces du Fleuve, ça rapporte!

721-3538

1-800-510-3538

ARTS



«AU DELÀ DU DÉLAI»

Je suis très heureuse de vous parler du dernier album de French B puisque le mois dernier, je les découvrais sur la scène du Cabaret. « Au delà du délai » nous plonge dans une ambiance mystérieuse avec des pièces comme « Voyeur, Fin du Monde, Paresse, Overdose et Choisir ». Les textes parlent, entre autres, de la confusion des êtres et de la soif de consommation: « Je suis un cobaye, je sens que je déraile... je veux toutes les bébelles ou je me flambe la cervelle ». Quant aux musiciens, on les sent bien solides derrière leurs instruments! J'apprécie particulièrement la présence du piano-orgue-synthé. Ça procure à l'album la touche « flyée » qui manque chez bien des groupes d'ici.

G. Z.



Musique

FRENCH B.

Purs et durent



Richard Gauthier: «On s'est également donné plus de chances pour percer le mur de la diffusion.»

Sylvain Houde

Faut-il parler d'exploit, de persévérance exemplaire, ou tout simplement de têtes de cochon? Toujours est-il que le troisième compact des artistes musicaux

French B tombe comme une tonne qu'on n'attendait pas ou plus. Retardé depuis près d'un an pour toutes sortes de raisons, le disque au titre prédestiné, *Au-delà du réel*, serait-il la dernière tentative des French B pour percer la tranchée du milieu underground? Ça passe, ou ça casse!

De duo faiblement associé à la question nationale suite à leur première pièce *Je me souviens*, le groupe, puisque c'est bien de ça qu'il s'agit, frappe encore dur dans les oreilles avec un son résolument rock et des structures de morceaux qui sont effectivement des «chansons». On a laissé de côté les expérimentations sonores électroniques pour miser sur la dynamique de groupe, puisque le noyau original (Jean-Robert Bisailion aux claviers et Richard Gauthier à la voix) se sont ajoutés un batteur permanent, Martin Poiré, et un guitariste qui avait déjà participé en disques précédents, Roger Myron.

«On a travaillé avec différents réalisateurs, parce qu'on avait des morceaux qui allaient dans différentes directions. C'est pourquoi il nous semblait intéressant de choisir Pierre Rémy, du groupe Obéïssance, pour les morceaux les plus rock, et un Jean-François Lussan pour un morceau plus pop», de confier Bisailion. «On s'est également donné plus de chances pour percer le mur de la diffusion. On voit de plus en plus les radios commerciales s'ouvrir à des produits un peu plus audacieux, et on a fait un choix plus mélodique. Peut-être aussi que le manager est moins fâché qu'avant», de renchérir Richard Gauthier qui, lui, chante mieux que jamais.

Ah, également, de se débarrasser de l'étiquette inconfortable de groupe «nationaliste», le quartet qui devient quintet sur scène avec l'ajout d'un bassiste, a endossé un premier morceau en anglais, dont les paroles sont signées du défunt copartenaire de nos compères de l'époque de *Disappointed a Few People*, le poète Ian Stephenson. «La commande était simple: on lui avait demandé de nous écrire un texte destiné à la communauté anglophone qui semble ne pas trop comprendre la réalité francophone montréalaise et québécoise. Ian avait compris la situation», de nous préciser conjointement Bisailion et Gauthier. Question de remettre les pendules à l'heure!

Mais pour les French B comme pour les autres groupes issus du Bloc alternatif, le succès ne semble pouvoir passer que par une reconnaissance outre-frontières, du côté de la France, «un gros marché qu'on ne peut pas composer qu'on allie avec les obligations au MIDEF», de nous souligner un Bisailion qui connaît aussi cette musique-là pour avoir été mêlé à plusieurs projets franco-québécois.

Idéalement, au printemps, ils se rendraient dans le Sud-Ouest de la France, consolider le réseau de contacts mis en branle depuis plusieurs années. Mais avant tout ça, on se les garde, pour un lancement qui veut casser le moule habituel, qui se veut un party suivi d'un show, ouvert aux amis, aux fans et aux membres de l'industrie. Chose certaine, peu importe ce qu'il adviendra, les French B auront pavé le chemin pour ceux qui suivent... ■

Le 21 octobre
Au Colarret
Voir calendrier Rock

Musique

Jean-Christophe Laurence

French B

Vous ne voudriez pas, mais surtout pas les présenter à vos parents. Tordus et peu fréquentables, les *French B* (ou *F Bastards*, c'est selon) se sont créés une dangereuse réputation dans le (pas toujours) joyeux monde de la chanson québécoise. Révélé il y a cinq ans par le hit nationaliste forcené «Je m'en souviens», le duo formé de **Jean-Robert Bisailon** et de **Richard Gauthier** s'active depuis lors à décaper les oreilles de la Belle Province avec son techno-rock sombre, extrême et schizophrénique. «*Au delà du délai*, notre prochain disque, sera sans doute moins violent que le précédent, souligne le claviériste Bisailon au téléphone. Il y aura encore des pièces assez noires, mais musicalement, il s'annonce plus mollo, plus *moody*... Les machines seront aussi moins vitales. French B n'est plus la bibitte techno que les gens imaginent. Le groupe a intégré un batteur, un bassiste, un guitariste. On n'utilise pas de séquenceurs. Juste des vieux claviers analogues. Un orgue Farfisa, un wurlitzer. Ce qui ne veut pas dire qu'on ressemble à Tortoise ou Stereolab, qui utilisent ce genre d'instruments. En fait, on n'est pas écoutable pour les gens qui trippent sur ces groupes-là.»

Au delà du délai a été enregistré en mai et doit être lancé fin octobre. Déjà, un clip est prêt et attend sur les tablettes.

D'ici là, il y a moyen de se taper la séance d'électrochocs en spectacle, le 21 aux Fourberies.

patrick gauthier

Les French B. : l'album de la dernière chance ?

Les French B. lancent cette semaine leur troisième disque, *Au-delà du délai*. Acclamés depuis leurs débuts par la critique mais constamment boudés par le grand public et par les diffuseurs, les French B. arrivent à la croisée des chemins : *Au-delà du délai* serait-il l'album de la dernière chance pour les French B. ?

Les French B. vont-ils enfin obtenir, du grand public, l'approbation qu'ils méritent ? Le talent de nos plus lucides créateurs de chansons rock va-t-il enfin se faire entendre au dehors du petit cercle d'initiés qui ont acclamé dès le début Jean-Robert Bisillon et Richard Gauthier ?

Un gros « oui » pourrait bien venir répondre à ces éternelles questions, que l'on repose à chaque sortie d'album des French B. Car le groupe, avec *Au-delà du délai*, débarque avec son album le plus accessible, musicalement parlant, et que les ondes radiophoniques n'ont jamais été si ouvertes aux nouvelles tendances.

« Chanceux comme on est, on va nous refuser à la radio parce qu'on n'est pas assez alternatif ! », rigole au bout du fil Jean-Robert Bisillon qui, avec Richard Gauthier, formaient les French B. en 1988.

Cette pointe d'humour ne cache pas les appréhensions qui, comme à chaque sortie d'album, se font sentir chez les French B.

Car Jean-Robert Bisillon ne s'en cache pas : l'Art avec un grand A, très peu pour lui. Ce que les French B. veulent, c'est se faire entendre.

« Nous voulons être connus, indique le musicien. Nous ne sommes pas là pour le trip musical, pour l'art. Nous, c'est la communication qui nous intéresse. »

Qui dit communication dit émetteur et récepteur. L'émetteur, les French B., livre à chaque album quelques-unes des plus belles, des plus originales et des plus intéressantes plaques musicales de la petite histoire de la musique populaire du Québec.

Le récepteur, le grand public québécois, n'est malheureusement jamais là pour répondre...

Malgré le succès du premier simple, *Je m'en souviens*, le premier disque éponyme des French B. a tout juste atteint le cap des 5000 copies vendues. Plus incertain, *Légitime dévotion* dépasse à peine le cap des 1000 copies vendues. Une insulte !

Le téléphone sonne

Plusieurs facteurs ont contribué aux faibles ventes des deux premiers disques des French B. Mais une chose est sûre : la musique du groupe a un public au Québec. Suffit de pouvoir l'atteindre.

La musique des French B. risque donc de faire un peu moins peur aux vieux monnaies qui semblent décider de la programmation de certaines stations de radio.

Surtout que l'album *Au-delà du délai* est plus accessible, d'un point de vue musical, que les deux disques précédents.

Musicalement, donc, *Au-delà du délai* est plus accessible, plus diversifié aussi que *French B.* et *Légitime dévotion*. Trois chansons, fort différentes, donnent

un aperçu de la palette utilisée par le groupe : *Parade*, avec ses cuivres et son approche mélodique, fait penser au Jean-Pierre Ferland de *Jeune ou pas ?* *Yves du Québec* ; *Par d'problème !* est plus près de ce que nous offre habituellement le groupe, rappelle *Waiver !* ; et, finalement, *Au-delà du délai* est très new wave, façon B-52's ou Devo.

Et, comme toujours, les French B., Richard Gauthier en tête, nous livrent quelques bijoux de phrases-chocs : « Pour voir la vie en rose, faut-ils que j'en mette dans l'rouge ? » ; « J'ajoute comme service essentiel, les paradis artificiels » ; et encore « À chaque pause, une petite dose, de vie en rose. Overdose ».

Bref, du French B. à son meilleur, musicalement moins corvif que par le passé mais toujours intéressant, et toujours aussi solide, côté textes.

Le téléphone sonne... Quelqu'un va-t-il répondre ?

Les French B. lancent leur troisième album, *Au-delà du délai*, ce mardi au Cabaret.



Photo d'ARCHIVES

Les French B. : « Nous ne sommes pas là pour le trip musical, pour l'art. Nous, c'est la communication qui nous intéresse. »

French B

One of the very few French alternative bands to survive the 80s (unlike Madame or Les Parfaits Saloués), French B are on the verge of releasing their third disc, *Au-delà du défilé*. Formed in '86 after the breakup of Disappointed a Few People, Richard Gauthier (singer) and Jean-Robert Bisailon (keyboards/programming) hooked up with guitarist Roger Myron and drummer Martin Petit. After the well-titled debut and sophomore effort, *Légitime défiance*, both of which were two years in the making, *Au-delà du défilé* has actually taken three years to release.



French B are ready to be "independent" - can we agree it's inevitable?

"As you get older, time goes by a lot faster," notes Bisailon. "There were so many ideas that we wanted to get across on the new record. The hardest part is always the production, so we did what a lot of bands from the 70s used to do: we got one producer for the faster, heavier stuff [Pierre Rémillard - Oblivion] and one producer for the slower stuff [Martin Talbot]. We even had two different producers for two other songs entirely."

While the music of French B (originally French Bastards) crosses many borders - it's been described as hard funk, techno, ambient, tribal, country, lounge and much more - Bisailon is quick to point out which border is most important.

"We took a very hard position when it came time for the referendum," he says. "I think that the separation of Quebec is inevitable. Who else is going to take a stance? Eric LaPointe?" (He laughs.) "It's like Canada and Quebec are in a bad marriage and only staying together because of the children. We even got Ian Stephens to write a song for the new disc, called *Neighbours*, which talks about the anglophone aspect."

"We're very proud of the French language and culture and we need to be on our own - it will happen. It's inevitable."

It was Bisailon who decided to talk politics while we were discussing *Au-delà du défilé*. Maybe the title is indicative of more than just the one-year delay between discs. ♦

French B album launch
at Cabaret Oct. 21. Admission is FREE.

Bâtards francophones

You know that the ever-agitating franco-prop group **French B** are up to something when they include a song in English on their new album, and it could turn out to be a brilliant stroke of crossover/infiltration. The core duo of Jean-Robert Bisailon and Richard Gauthier approached the late **Ian Stephens** to write lyrics for them on the topic of the two solitudes, trusting that their old bandmate from **Disappointed A Few People** knew their political and social stance.

"The song 'Neighbours' was conceived as an address to the English community," says Bisailon, "saying 'We're French B, we've always been separatists and we still are, and this is what we'd like to tell you.' But if the idea behind it was to be provocative in any way, it was more toward the French community, because some will see us as traitors. French B singing in English is the last thing they would have expected."

Kicking up dust with everyone is French B's job, and they do it well on their brand new third album, *Au delà du délai*, to be launched with a free show at Cabaret this Monday (Oct. 21). 9 p.m.

"It was fun to see Ian again when we did 'Neighbours,'" says Bisailon, "but he didn't have the chance to hear it."

Ondes parallèles

CIBL 101,5 FM

La radio communautaire francophone de Montréal
1691, boul. Pie IX, Montréal, H1V 2C3
Tél : 526-2581 Fax : 526-3583
Responsable musical : Sylvain Lafrenière



Francophone

1 Mourir	Les French B *	Tir Groupé
2 Ultra-terrestre	Marc Morgan	FNAC
3 Et j'ai couché dans mon char	Dan Bigras *	Lella
4 Les Hémisphères	La Strada	WEA
5 Emballez-les	Les Frères Brozeurs	Carbon 7
6 La question	Jean-Louis Aubert	Double
7 J'attendrai (musette mix)	Frankline et les F.S. *	Kébec Disque
8 Les bourgeois	Dédé Traké *	Quark/ Cargo
9 Toulours	Rock Larus *	Double
10 Immigrés	Sawt El Atlas	Ind.

Anglophone (albums)

1 Phaseshifter	Redd Kross	This Way Up
2 Trade test Transmissions	Buzzcocks	Caroline
3 Manos	The Spinanes	Sub Pop
4 Phantom Pain	The Fallbearers *	Cargo
5 Prototype	Varga *	Zoo
6 Turning To Stone	Too Many Cooks *	Star
7 Flood Plain	Mecca Normal *	K
8 Last Splash	The Breeders	4AD
9 Come On Feel	The Lemonheads	Atlantic
10 As Happy As Possible	Lee Thugs	Sub Pop

CISM 89,3 FM (10 000 watts)

La radio des étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal
2332, boul. Édouard-Montpetit, bureau C-1509, C.P. 6128,
succ.A, Montréal, H3C 3J7
Tél : 343-7511 Fax : 343-2418
Comité musical : Philippe Pelletier, Martin Campeau



Francophone

1 Un petit rien de Jazz	Mélanik et la Tribu	Virgin
2 Mourir	French B *	Cargo
3 Le Rita nie en bloc	Noir Désir	Barclay
4 Comme à Los Angeles	Luc De Larochellière *	MCA
5 Les bourgeois	Dédé Traké *	MCA
6 À la chaleur des mistilles	Les Shériffs	Cargo
7 Gino	Têtes Raïdes	Warner France
8 Ce monde sauvage	Faubert	BMG France
9 Con damné	Blaise et Daphné *	Ind.
10 J'y crois	Les Wampas	BMG France

Anglophone

1 Mysterious Ways	KMFDM	Cargo
2 Sorry Whole	Bootsauce *	Polygram
3 Dumb	Nirvana	Geffen
4 Purple Haze	The Cure	Warner
5 Woman Behind The...	Pearl Jam	Sony
6 Debonair	Afghan Whigs	Elektra
7 Mayonnaise	Smashing Pumpkins	Virgin
8 Welcome To The Real...	Rail T.E.C. *	EMI
9 Duel	Swervedriver	A&M
10 The Key	The Indians	Polygram

CKRL MF 89,1

250, Grande Allée Ouest, bureau 801, Québec, G1R 2H4
Tél : (418) 640-2575 Fax : (418) 640-1588
Responsable musical : André Le Bourdais



Francophone

1 Sous les jupes des filles	Alain Souchon	Double
2 Tu craques Marcel	Luc De Larochellière *	Zéro/ MCA
3 Légitime démenche	French B *	Tir Groupé/ Cargo
4 Désert	Chantal Richer *	BMG Québec
5 Je suis down	Rita-Rita *	Kasma
6 Le bateau sous la terre	Jean-Louis Aubert	Double/ Sélect
7 Protest song	Richard Séguin *	Audiogram
8 Bijou bijou	Bashung	Barclay
9 Rap du 4 1/2	Rock Larus *	Double
10 Je l'attendais	Thomas Fersen	WEA

Anglophone

1 Daughter	Pearl Jam	Sony
2 Out Of My Head	Junkhouse *	Sony
3 The Gift	Velvet Underground	Warner
4 Tuesday Morning	The Pogues	WEA
5 Sun Down	Acetone	Vernon Yard/ EMI
6 What Is This Love	Blue Rodeo *	WEA
7 Eat For Two	10,000 Maniacs	Elektra
8 Horror Toys	Les Thugs	Cargo
9 Rape Me	Nirvana	MCA
10 Red House	Buddy Guy	Warner

RAGE - Musique Plus - CHOM-FM

Responsable musical : Claude Rajotte

1 Into The Labyrinth	Dead Can Dance
2 05:22:09:12 OH	Frost 242
3 Siamese Dream	Smashing Pumpkins
4 Something Green And...	SNFU
5 Five Dollar Mock Coater	Mudhoney
6 Pable Honey	Radiohead
7 In Utero	Nirvana
8 Paris	The Cure
9 Open-Up (super maxi import)	Letfield/Lydon
10 Cockoo	Curve

Le top 10 de RAGE est fait avec la participation des magazines Dutebys, HMV, l'Oblique, Phantasmagoria et Platien (Québec).

Top RFI

par Yves Carrs



ARTISTE	TITRE	
1 Alain Souchon	Foule sentimentale	1
2 Hélène	Je m'appelle Hélène	12
3 Les Enfoirés	Le monde est stone	8
4 Gilbert Montagne	Décotter	10
5 Faubert	Ce monde sauvage	5
6 Nativ	Si la vie demande ça	2
7 Céline Dion	Ziggy	3
8 Eddy Mitchell	Je me sens mieux...	4
9 Liens Foly	Laisse pleurer les nuages	7
10 Nina Morato	Neman	9
11 Jean Louis Murat	Tout est dit	13
12 Renaud	Eun'gout'ed jus	16
13 Les Innocents	Un homme extraordinaire	11
14 Julien Clerc	La belle est arrivée	23
15 Jean-Louis Aubert	Toi que l'on ne nomme pas	20
16 Laurent Voutzy	Le pouvoir des fleurs	6
17 Johnny Hallyday	Requiem pour un fou	15
18 Alain Chamfort	L'ennemi dans la glace	28
19 Sylvie Vartan	Tes tendres années	19
20 Pow Wow	Le roi des crocs	18
21 Richard Cocciante	Pour elle	26
22 Thierry Hazard	Julie est trop prude	22
23 David Koven	Amélie	21
24 Ute Lemper/Art Mengo	Parler d'amour	34
25 Jill Caplan	La frontière	17
26 Dany Brillant	C'est toi	25
27 Sébastien Roch	Pomme petit vent	28
28 Pierre Yassik	La vie, ça va	25
29 Francine Raymond	Pour te revoir	26(R)
30 Nilda Fernandez	On t'a appris	29
31 Didier Barbelivien/Anaïs	Quitter l'autoroute	27
32 Claude Nougaro	Vie violence	38
33 Jean-Jacques Goldman	Rouge	-
34 Zazie	Un petit peu amoureux	32
35 Peter Kroner	Je te regarde quand tu dors	41
36 François Feldman	Fais tomber la pluie	31
37 Les Rita Mitsouko	Y'a d'in laïne	-
38 Marc Lavigne	Tu me suffiras	33
39 Mario Pelchat/Céline Dion	Plus haut que moi	37(R)
40 Les B.B.	Rose café	43
41 Patricia Kaas	Ceux qui n'ont rien	-
42 Pascal Obispo	Laurentien	46
43 Les Valentines	Les pieds dans la lune	48
44 Marie Laforêt	Richard Teil	42
45 Mireille Mathieu	La foule	-
46 Anne Strog S.A.	Tout est bleu	45
47 L'Affaire Louis Trio	Le capitaine	47
48 Marc Morgan	Notre mystère	48
49 Marie Carmen	C'est l'enfer	44 (R)
50 Philippe Bergman	Où sont les voyageurs	40

The Record

Top 5 Radio

1 Please Forgive me	Bryan Adams	POG
2 No Rain	Blind Melon	EMI
3 All That She Wants	Ace Of Base	BMG
4 Again	Janet Jackson	EMI
5 I'd Do Anything For Love	Meat Loaf	MCA

Top 5 ventes

1 Ya	Pearl Jam	Sony
2 Bat Out Of Hell II	Meat Loaf	MCA
3 X-Tendancix Dance Mix 93	Artistes variés	Quality
4 In Utero	Nirvana	MCA
5 Blind Melon	Blind Melon	EMI



FrenchB

«Au delà du délai»

Nouvel album chez Tir Groupé

Lancement-Concert Gratuit

21 Octobre 19:30

Cabaret du Musée juste pour rire!

Ne cherchez plus le must de la rentrée culturelle... FRENCH B lance «Au delà du délai». Juste à temps pour tailler sa place au bordel commercial pré-noël '96 !!! En préparation depuis un an et demi et enregistré ce printemps, l'album donne au groupe son nouveau sauf-conduit, sa nouvelle probation.

«Au delà du délai» est un album mûr et mur.

On y retrouve la critique sociale ascerbe et l'agressivité musicale coutumières à FrenchB. Le premier extrait: «Pas d'problème!» (accompagné d'un vidéo-clip réalisé par Claude Grégoire), est une allégorie inspirée des conversations de cafétéria de bureau. Avec Overdose, L'Évidence ou La fin du monde, c'est le mur...

Quant à la maturité, elle s'articule autour de quatre pièces plus intérieures, scellant le passage du soliste Richard Gauthier vers la quarantaine. Elles inscrivent pour de bon FrenchB dans la lignée des auteurs francophones.

Dans «Au delà du délai» tous les genres sont visités: Fusion hard (5 titres sont réalisés par Pierre Rémillard), techno ambient, dance, tribal, country, lounge. La vie est trop riche, les sons trop grisants pour s'arrêter à la première bière... Notre société trop affamée pour ne pas en donner à tout l'monde!

Parlez-en à vos amis, vos mon'oncles, vos ados et vos vieux, les bâtards sont de retour.

Le concert gratuit de 21:00 offrira l'intégrale de l'album et les hits

- 30 -

Source: Tir Groupé, Anick Patry 495-1212
Promotion: Communications Lise Raymond
Numéro de catalogue TGCD20
Étiquette Tir Groupé
Distribution Cargo (514) 495-1212



FRENCH B

TROISIÈME ACTE - AU DELÀ DU DÉLAI - 1996

Fiche technique Novembre 1996

- Richard - **Micro** voix lead
- Roger - **2** Micros prise de son Marshall stéréo / + **Micro** Voix
- Nicholas - **XLR** ou **DI** (prévoir les deux) ligne ampli de basse
- Martin - **8** Micros (minimum) prise de son batterie (Kick, Snare, Hi-Hat, Tom (3),
overhead (2))
- **Micro** Voix
- Jean-Robert - **8 DI** Patch: Akai S950 (2) / EMAX (2) / TR909 (1)
Farfisa (1) / Wuritzer (1) / Poland (1)
- **Micro** Voix

Tourneur: Mario Brisebois (Musi-Art) (514) 288-7500 Fax: (514) 844-2571
Sonorisateur: Pierre Rémillard 1-514-596-1925
Lumières: Christian Goulet (514) 491-2479
Roadie: Christian Fortin (514) 279-4443